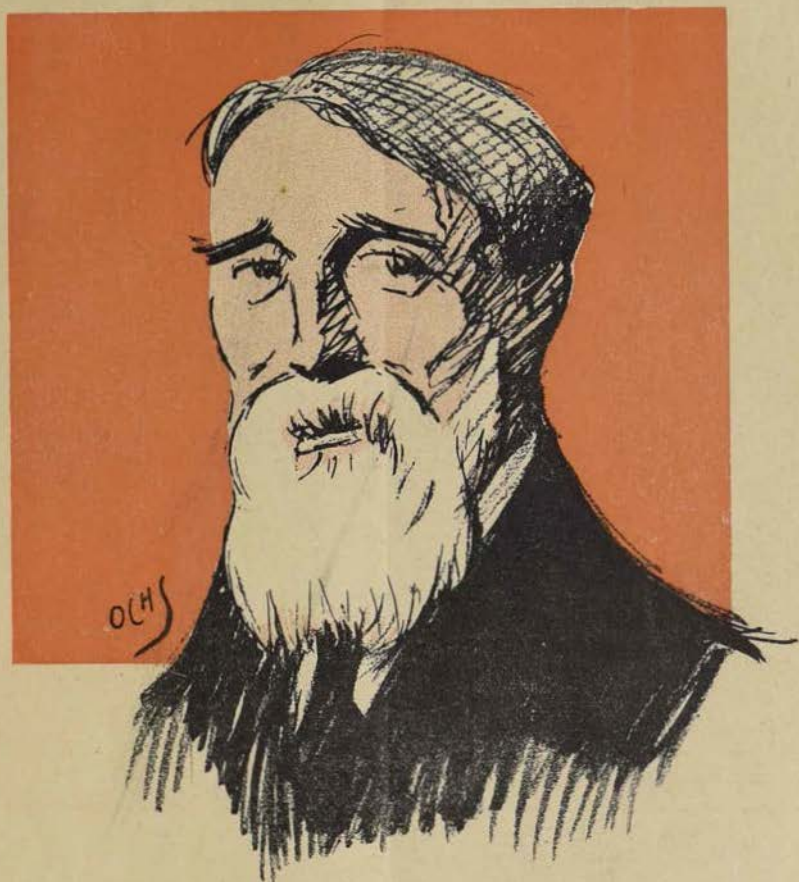


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



Le docteur Edouard WILLEMS

Secrétaire de la Fondation Universitaire

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

Horoscopes d'essais gratuits aux lecteurs de ce journal

Le professeur Roxroy, l'astrologue bien connu, a décidé, une fois de plus, de favoriser les habitants de ce pays en leur faisant parvenir des horoscopes d'essais gratuits.

La réputation du professeur Roxroy est si répandue qu'une introduction de notre part est à peine nécessaire. Son pouvoir de lire la vie humaine à n'importe quelle distance est simplement merveilleux.

Même les astrologues les plus réputés le reconnaissent comme leur maître et suivent ses traces.

Il vous dira ce dont vous êtes capable et comment atteindre le succès. Il vous décrira les périodes favorables et défavorables de votre vie. La justesse de ses vues concernant les événements passés, présents et futurs, vous surprendra et vous aidera.

M. d'Armir, directeur de l'Union Psychique universelle, Paris, écrit : « Je tiens à venir vous dire que l'horoscope que vous m'avez adressé m'a satisfait sous tous les rapports. Vous m'avez défini, avec une précision remarquable, les tendances de mon caractère. »

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et obtenir une revue de votre vie, écrivez vous-même simplement vos noms et adresse, le quantième, mois et année et place de votre naissance (le tout distinctement). Indiquez si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle et mentionnez le nom de ce journal. Il n'est nul besoin d'argent, mais, si vous voulez, vous pouvez joindre un franc en billet-coupure de votre pays pour frais de poste et travaux d'écritures.

Ne pas mettre de pièces de monnaie dans votre lettre.

Adressez votre lettre, affranchie à 40 centimes, à : ROXROY, Dept. 2240 B, 42, Emmastraat, La Haye (Hollande).

TAVERNE ROYALE

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

:-: :-: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE :-: :-:



The Continental
Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte	la bout.	9.—
Alto-Douro	"	10.—
Jubilee	"	13.50
17 Bis (Marque déposée) "		9.50
Nectar	"	15.—
Sherry Elegante	"	10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende, Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur, Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seal propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

Prix spéciaux pour le commerce



Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :

ABONNEMENTS

UN AN

6 MOIS

3 MOIS

Belgique.

fr. 30.00

16.00

9.00

Etranger.

» 35.00

18.50

—

Compte chèques postaux
n° 16.664

Téléphone : N° 187,83 et 293,03

4, rue de Berlaumont, BRUXELLES

Le docteur Edouard WILLEMS

Le secrétaire de la Fondation Universitaire! Vous savez bien: cette généreuse et féconde institution, née des malheurs de la guerre, dont les beaux locaux de la rue d'Egmont (avec d'autres destinations plus importantes, nous le concédons) servent parfois d'asile aux professeurs des universités, lorsque le grand nettoyage sévit chez eux ou que Madame donne un bal qui pourrait troubler leurs doctes méditations...

Ceux qui connurent Edouard Willems adolescent conservent l'image d'un garçon méditatif, concentré et comme engourdi. C'est que la Destinée, qui savait qu'un jour la Fondation naîtrait, préparait silencieusement l'homme pour la fonction. La nature le créa à la fois taciturne et curieux et le doua, par surcroît, d'une mémoire prodigieuse — si bien qu'avec le temps, se forma un cerveau qui fait penser à un navire bondé et bien armé.

Quand ce cerveau fut formé, la Fondation naquit.

???

Nous savons par Prodicus, cité par Xénophon, que, devenu grand, Hercule, placé au carrefour de deux chemins, eut à choisir entre la Vertu et la Volupté, et qu'après quelques hésitations, il se décida pour la première.

O belle simplicité de la vie antique! En ces temps-là, le Vice et la Vertu, personnifiés par deux femmes majestueuses, se plaçaient devant vous, et vous déclariez votre choix; ensuite, pour toute la vie, vos contemporains disaient: « Cet homme est vertueux, il a opté pour la modeste et chaste déesse à la robe blanche... » (ce qui n'empêchait, comme disait l'autre, que, si c'était une grande joie de pouvoir résister à la tentation, c'en était peut-être une plus grande encore d'y succomber... Souvenez-vous des histoires d'Hercule avec Mégare, Omphale, Yole, Epicaste, Parthénope, Augé, Astiochée, Astydémie,

Hébé, les cinquante filles de Thespius, roi d'Etolie, et Déjanire; mais cette dernière finit mal, comme nul n'en ignore).

Eh bien! à la bifurcation des chemins, l'embaras de Willems fut autrement grand que celui d'Hercule. Avec la vertu et la volupté, bien d'autres déesses s'offraient et disaient, en grec: « Viens avec moi, chéri, je serais bien gentille... » Citons: la Science, avec quelques-unes de ses plus belles filles: l'Anthropologie, l'Anatomie et la Myologie, l'Histologie et la Neurologie, la Microscopie botanique et la Mycologie;

la Littérature, mère de la Philologie classique, de l'Histoire et de l'Archéologie;

l'Art et ses séduisants enfants: la Peinture, la Sculpture, la Musique;

sans oublier la Colonisation et les Explorations.

Willems jeta le mouchoir à la Médecine. Mais, par des chemins de traverse qui relient les routes divergentes (celles de la Vertu et de la Volupté n'étant certes pas oubliées), il continua de voir toutes les autres déesses: la Médecine obtint uniquement un droit de préséance.

Et voilà comment nous avons présentement, en Belgique, un Pic de la Mirandole, un homme qui sait tout et sait parler de tout, une des têtes les plus encyclopédiques de notre époque; il suffit d'ouvrir la vanne du réservoir de cette mémoire pour que le flot coule, limpide et continu.

???

« Il est donc bavard, votre Willems ? » Nullement.

« Paradoxal » Peut-être, juste ce qu'il faut pour assaisonner un savoir précis.

Lorsque Willems paraît, le cercle de ses amis se tait pour écouter... et les heures passent, rapides, telles qu'elles s'écoulaient pour les auditeurs char-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

més de Socrate le philosophe — car Willems, non seulement est le savant qui recrée la matière qu'il s'est assimilée, mais encore ne craint pas de combattre les idées reçues et d'aller jusqu'au bout des siennes.

Voulez-vous des anecdotes à ce sujet ? En voici deux :

A Gand, au Cercle Artistique, il conféra, il y a quelque temps, sur le Nu dans l'Art. Alléchées par le titre, des dames curieuses vinrent en foule. Elles furent bien servies, je vous jure : devant des détails anatomiques d'une précision toute scientifique, elles durent battre en retraite — et la conférence se termina pour hommes seuls, comme les sermons de certains prédicateurs en renom.

Willems ne fit qu'en sourire : ce qu'il doit dire, il le dit.

Une autre de ses conférences, toute récente, celle-ci, fit dresser les cheveux à la déontologie médicale : Willems, traitant de l'Eugénie, et particulièrement du point de savoir si celle-ci est compatible avec le secret professionnel, répondit : « Non — et tant pis pour ce dernier : c'est la politique eugénique qui doit l'emporter et le sacro-saint secret n'a qu'à céder le pas ! »

???

Mais les anecdotes se lèvent dans la mémoire des amis de Willems comme, devant les pieds d'un cheval qui trotte, se lèvent en bandes les moineaux qui sautillent sur une route.

Ses camarades de promotion à la faculté de médecine conservent l'image d'un Willems arborant fièrement à son béret une longue plume de paon et lisant des textes grecs pendant la clinique d'un spécialiste renommé : de parti pris, ce spécialiste ne révélait pas à ses élèves les trésors de la science : il se bornait à faire écrire par ses internes les ordonnances qu'il dictait. Le grand homme, sachant bien où le bât blessait, n'osa jamais interpellier l'étudiant Willems, lequel n'interrompait sa lecture que pour accomplir sa fonction de scribe. Attitude de protestation passive qui fut jugée courageuse, car la perspective de l'examen rend l'étudiant timide...

C'est à la même époque que l'interne Willems avait entrepris de donner un cours de théologie... morale aux religieuses infirmières de l'hôpital. Mais ceci est une autre histoire et nous n'avons pas le temps de la conter aujourd'hui.

???



On pourrait vous parler ici encore de Willems explorateur, car le Désir du Voyage lui fit parcourir le Congo, aux temps héroïques où tout y était neuf, même la fièvre — qu'il eut, et violente. Il s'en sauva par des remèdes d'une énergie... déconcertante, comme de se faire plonger dans l'eau froide, dit-on, quand la température atteignait 41 degrés... Mais, à côté du Willems de l'histoire, il y a déjà le Willems de la légende...

Glissons, et bornons-nous à vous souhaiter d'avoir quelque jour la bonne fortune d'être piloté, dans un musée par le docteur (le même qui a écrit une étude sur la localisation motrice et kinesthétique, sur les noyaux masticateurs et mésencéphaliques du trijumeau chez le lapin).

Certain jour, entrant avec des amis au Rijksmuseum d'Amsterdam, Willems leur dit : « Nous disons posons de deux heures pour parcourir cet immense musée dans lequel il faut ne s'arrêter que devant une trentaine d'œuvres ». Ayant dit, il prit la tête du peloton, et tout y passa : les idées générales sur l'art de peindre, les écoles de peinture, les dates, les biographies et les œuvres, les caractéristiques de chacun des peintres : Willems savait même à quel moment et pour quelles raisons un tableau avait été changé de place ! Ses auditeurs en étaient éberlués.

???

Concluez avec nous que cet homme multiple et ordonné était prédestiné au secrétariat de la Fondation Universitaire. Cette fois, on peut l'affirmer froidement : ce ne fut pas le danseur, ce fut le calculateur qui « l' » obtint.

Parmi les étrangers, ce sont en majorité des Américains qui fréquentent la Fondation ; Willems, avec sa voix légèrement nasillarde, semblera, aux universitaires des Etats-Unis, un compatriote qui leur apprendra, sur l'Amérique, quantité de choses qu'ils ne savent pas eux-mêmes...

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas



A M. HEMMERDE
député anglais et déçu

Tous les journaux, Monsieur, ont, ces jours derniers, popularisé votre nom. Cela fit un éclat assez soudain, qui ne laissa pas de nous surprendre. Nous vous ignorions sur ce continent (excusez-nous) et peut-être nous aurions-vous donné la violette comme emblème. La gloire ascendante de M. Mac Donald nous éblouissait trop; nous ne voyions pas ce qu'il pouvait avoir derrière lui, à son ombre. Or, il y avait vous, Monsieur, député travailliste, qui êtes de mauvaise humeur et ne l'envoyez pas dire à votre patron.

Vous prenez, en effet, très au sérieux la victoire de votre parti et vous estimez qu'une victoire, cela doit rapporter. C'est une théorie très controversée en Angleterre, ou plutôt à laquelle on donne, selon les cas, des solutions diverses. Ainsi, M. Lloyd George et M. Mac Donald aussi pensent qu'une victoire doit produire de sérieux bénéfices quand c'est l'Angleterre qui la remporte, mais que quand c'est la France et la Belgique, elle ne doit donner que de la gloire et l'occasion d'un admirable désintéressement.

C'est, après tout, très flatteur pour nous, si flatteur que MM. Lloyd George et autres Mac Donald nous en veulent un peu quand nous ne nous sentons pas tout heureux et tout fiers de la bonne opinion qu'ils ont de nous.

Quoi qu'il en soit, Monsieur, vous vous êtes réveillé vainqueur un lendemain d'élection, et tout naturellement, et aussitôt (après avoir cependant enfilé votre haut-de-chausses) vous vous êtes rendu du pied gauche vers l'assiette au beurre.

Déjà cet objet était sous la surveillance de M. Mac Donald, généralissime des troupes victorieuses, qui distribuait des parts à ses lieutenants.

Vous tendîtes la main.

C'est que votre choix était fait; vous entendiez être attorney général, ce qui, à dire de connaisseur, vaut un traitement de deux millions de francs... Une paille!

Vous tendîtes la main... Mac Donald y mit peau de balle; il vous souffla dans la main. Rien, Monsieur, il n'y avait rien pour vous — sauf peut-être un ignominieux rogston. Vous en fumâtes de colère.

Et c'est l'humet de votre colère qui s'exhale de tout un papier dominical. Nous sympathisons, Monsieur, avec votre déception. Mais elle nous instruit. L'après-guerre nous a fait découvrir l'Angleterre, mais un peu tard; que n'avons-nous appris d'elle un peu plus tôt à ne pas faire

la petite bouche quand on se met à table et à nous servir résolument la tranche de roastbeef qui nous convient?

Nous, nous faisons les discrets, les mijaurés. Ainsi, tenez, notre Piérard ne s'étonne pas de n'être pas encore lord-chief-justice ou chancelier du duché de Frameries; il supporte dans un silence magnanime que sa patrie n'ait pas encore fait appel à toutes ses éminentes facultés.

Nous-mêmes, vaillants Moustiquaires, nous votâmes qu'on ne nous ait pas encore donné le portefeuille de la guerre (il est vrai que nous n'avons été vainqueurs de rien du tout). Vous, là, tout de suite, vous avez voulu le panache, le titre et les deux millions. Pour la jeunesse, c'est une fameuse leçon. Aussi, votre nom va-t-il prendre la valeur d'une devise et d'un mot d'ordre.

D'autant plus que, conséquent avec vous-même, et d'humour bien britannique, vous avez pris de suite votre parti quand vous connûtes le refus de Mac Donald. Vous avez déclaré la guerre à ce Mac Donald et vous l'avez barbouillé dans votre propre histoire en un article rudement torché. Et puis, vous et d'autres mécontents, comme vous, vous avez tout de suite poussé à cette grève des chemins de fer qui hém...bète le Mac Donald jusqu'au cou le jour même de son intronisation.

En son nom, puisqu'on ne vous donne pas l'assiette au beurre, vous essayez, d'un grand coup de pied, de l'envoyer au diable. Périste le parti, périsse la victoire, périsse le programme, s'ils ne paient pas!

On peut vous l'avouer confidentiellement, nous croyons connaître ailleurs des gens qui, dans votre situation, penseraient exactement comme vous. Mais ils n'ont pas votre forte ingénuité; ils n'osent pas être conséquents avec eux-mêmes. Et nous connaissons des peuples qui ont aussi cette même timidité.

Demain, peut-être, ils s'enhardiront, mettront la main au plat en criant votre nom au nez de la vieille Angleterre, qui murmurerait: « Il me semble que j'ai déjà entendu ça quelque part! »

Pourquoi Pas ?

LA MAISON
DU
PORTE PLUME

FAITES UN
ACHAT UTILE;

choisissez un

ONOTO

D'ADOLPHE MAX
BRUXELLES
(à côté Continental)

Tijne Maillon & ANVERS
17 - MEIR





Mise au point

Un socialiste de nos amis proteste contre une phrase de notre récent portrait du député Bovesse. Nous avons dit que Mathieu, après quelques interventions heureuses, avait évolué vers « l'internationalisme germanophile ».

« Vous portez Jules Mathieu parmi les lâcheurs de notre grand-maman la France », nous écrit cet ami qui est vraiment de nos meilleurs amis. « Ce n'est pas exact. Jules, mon brave ami Jules, est un des plus braves, des plus loyaux, des plus ardents et des plus fidèles petits-enfants de cette bonne et infiniment chère Grand-Maman. Il serait humain et fraternel de rendre à César ce qui est à César. Jules Mathieu est tout le contraire d'un bocho-phile. S'il était besoin de vous en convaincre, sachez que c'est de lui qu'est venue récemment l'initiative de la constitution d'un groupe parlementaire décidé à lutter contre vents et marées pour la réalisation de l'union douanière franco-belge. Pour un boche ce serait un drôle de boche en vérité ! »

Nous n'avons jamais dit que Jules Mathieu était « un boche » ; entre « évoluer vers l'internationalisme germanophile » et devenir un « boche », il y a une nuance. Mais nous n'enregistrons pas moins cette généreuse protestation avec d'autant plus de plaisir que personnellement Jules Mathieu, comme nous l'avons dit naguère d'ailleurs, est une des personnalités les plus sympathiques non seulement de son parti, mais de tout le parlement. Seulement voilà avec ces socialistes on ne sait jamais. Ils ont beau être personnellement les plus loyaux du monde, ils ont toujours leur opinion à eux, puis l'opinion du parti, c'est-à-dire celle de Vandervelde dont ils ne peuvent pas s'affranchir : témoin ce pauvre Terwagne.

C'est ce qui explique notre erreur dans le cas de Jules Mathieu.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Écuier

Son grand confort — Sa fine cuisine
Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Geny Prunet, Paris

Les embarras du gouvernement

Aucun péril immédiat ne menace en ce moment le gouvernement, mais il n'a jamais été aussi inquiet. Pas un ministre qui n'ait l'air tourmenté, soucieux, nerveux. Dans son ensemble ce ministère disparate n'a jamais eu beaucoup de prestige, mais son chef en avait pour lui. Jamais ministre n'a été aussi populaire que M. Theunis à ses débuts. C'était un homme nouveau, il n'avait rien d'un politicien, on savait que pendant la guerre il avait fait ses preuves d'organisateur ; parce qu'il avait fréquenté la Bourse il passait pour un technicien de la finance,

bref on lui accordait d'autant plus de confiance qu'on ne savait pas très bien pourquoi on devait lui accorder tant de confiance. Et certes, il a fait de son mieux. Personne ne mettra jamais en doute ni son labeur, ni son désintéressement, ni son patriotisme. Il a su nous persuader de faire un effort fiscal très méritoire. C'est quelque chose ; c'est beaucoup. Mais l'effort accompli, comme nous n'en voyons pas le résultat, nous nous en prenons à celui qui nous l'a fait faire. C'est fort injuste, mais c'est assez humain. Et puis, il y a la question des fonctionnaires. Tous les parlementaires sont de plus en plus préoccupés du mécontentement des fonctionnaires qui, quand ils ne sont pas ligotés par les liens solides de la religion, inclinent de plus en plus vers le socialisme. On se demande comment nos ministres ont fait leur compte, mais chacun d'eux, dans sa sphère, est arrivé à créer le maximum de mécontents. Les officiers sont mécontents, les magistrats sont mécontents, les coloniaux sont mécontents, les cheminots sont exaspérés. Ce n'est peut-être pas la faute des ministres. La misère des fonctionnaires, qui n'est que trop réelle, a sans doute pour cause des phénomènes généraux dans lesquels les ministres ne sont pour rien. Mais que voulez-vous ? C'est eux qui sont responsables, ils sont là pour ça...

AU MERRY GRILL (Restaurant-Dancing)

Samedi 9 février 1924. Fastueuse soirée de gala

— UNE NUIT AU TEMPLE DE LOUQSOR —

Epoque 1330 av. J.-C. — Ramsès II — XIX^e Dynastie)

La plus riche et la plus parfaite reconstitution du Temple d'Ammon, de ses Dieux et de ses mystères !

Dîner à partir de dix-neuf heures — Cadeaux — Surprises le tout dans un style parfait de l'ancien Thèbes d'Égypte.

Au programme : Mlle ARMANDINE, Reine d'Égypte, et Mlle MYRIADE ?...

Tenue de soirée obligatoire. — Prière de retenir sa table.
Bureaux : Quai au Bois-à-Bûler, 5. — Téléphone 227.22

Le gaffeur

Il y a un ministre anglais qui est un rude gaffeur, et que notre Jaspas doit avoir envoyé ces jours-ci à tous les diables : M. Mac Neil, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, prononçant un grand discours aux communes, n'a-t-il pas déclaré ceci :

« Dans la plus grande partie des pays rhénans, à cause surtout de l'influence que s'y est acquis le gouvernement britannique, et de l'appui qui lui a été largement apporté par ses alliés belges, le mouvement séparatiste est naturellement venu à sa fin »

Cela s'appelle manger le morceau, M. Mac Neil !
Et voilà notre Jaspas obligé, en vertu de sa politique basculatoire, de donner quelques gages à la France...

LES VRAIS AMATEURS D'ART

trouveront chez BOIX-MOYERSOEN, boulevard Botanique, un choix exceptionnel de Bronzes d'art, de lustrerie, de fer forgé et de serrurerie décorative.

Redressement

Depuis des mois, il était manifeste qu'une offensive se préparait contre le franc français : le gouvernement avait été averti, mais, puisque rien ne venait, puisque les oscillations de la livre et du dollar étaient peu considérables, il ne se préoccupait point de la question, il songeait à autre chose, à la Ruhr, aux élections sénatoriales, au scrutin d'arrondissement, à l'alliance radico-socialiste, à la réforme Bérard, à la mise à la retraite

PORTO DE LA CHAMBRE
DES LORDS

PRIX : 8, 9, 11, 14 francs

ADAM'S PORT

C^{IE} NECTAR

RUE KEYENVELD, 67-68

Tél. : Brux. 189,74 - 277,60

de Mme Louise Sylvain, que savons-nous ? Brusquement, il s'est trouvé devant la panique, devant la débâcle. Il faut avouer qu'il n'a pas mis beaucoup de temps à s'écrouler : il a pris en quelques jours les seules mesures énergiques et intelligentes que jamais gouvernement ait prises pour défendre son change.

C'est toujours comme ça en France ; on est distraité, inattentif, on ne consent à aviser au péril que quand on est au bord de l'abîme. Et puis, par un sursaut d'énergie et quelquefois de génie, on s'en tire tout de même. La France est le pays du miracle, le pays de Jeanne d'Arc, le pays de Napoléon, le pays de la Marne. Mais tout de même, il est vraiment dangereux de toujours compter sur le miracle.

Chez PAUL BOUILIARD

Les *Quenelles de brochet Nantua*, qu'affectionnait tant le seigneur de Belley ;

Le *Poulet sauté Dauphinoise* sur son paillason de pommes.

Suicide ✕

Nous assistons en ce moment à un spectacle qui ne manque pas d'un certain tragique : c'est le suicide du parti libéral anglais. M. Asquith, que l'on a pris dans le temps pour un homme d'Etat, en est le fossoyeur. Plutôt que de prêter son concours à M. Baldwin, qui, lui aussi, nous paraît être un homme politique du genre « daim », il préfère prêter la main à l'expérience travailliste. S'il le faisait par dilettantisme, on ne saurait que l'approuver : le spectacle d'un ministre travailliste obligé au cérémonial de la Cour la plus traditionnelle du monde sera des plus pittoresques. Il sera très amusant de voir comment ces anti-coloniaux résolvent le problème égyptien et le problème indien, comment ces anciens gréviculteurs combattent les grèves qui éclatent déjà sous leurs pas pour leurs débuts. Mais M. Asquith n'a rien de spectateur satanique ; il se croit toujours très malin. Il compte que quand Ramsay Mac Donald se sera rendu impossible, c'est à lui, Asquith, qu'on fera appel pour raccommoquer la porcelaine ou'il aura aidé à casser. O naïf ! Une réaction va toujours à l'extrême. Si le Royaume-Uni, fatigué de l'expérience travailliste, devient un jour réactionnaire, ce n'est pas aux libéraux qu'elle fera appel mais aux ultra-conservateurs.

Studebaker Six

Les ventes réalisées en 1922 par les usines STUDEBAKER ont atteint un total de 110,269 voitures, tandis que, pendant le premier semestre de 1923, elles battent tous les records précédents, 81,880 Studebaker ont été écoulées pendant cette période.

Quelles sont les usines qui peuvent invoquer de pareils chiffres ?

Garage : 122, rue de Ten Bosch.

Maladies gouvernementales

A Bruxelles on ne parle que de la chute éventuelle du cabinet Theunis. A Paris tout le monde croit ou espère la défection du ministre Poincaré. Qu'y a-t-il de vrai dans ces bruits ?

A Bruxelles, M. Theunis est peut être plus solide qu'à Paris, il y a un air candide qu'on ne sait pas le ren placer ; à Paris, il y a un candidat à la succession de M. Poincaré, c'est d. Barthou. Il est aussi question d'un remaniement du ministère Poincaré par Poincaré lui-même. Ils se débarrasseront de M. de Lasteyrie et de tous les secrétaires d'Etat. Le fait est que ceux-ci ont l'air de procéder à une liquidation ; ils distribuent les places aux membres de leurs cabinets.

LA NOUVELLE ESSEX, 6 cylindres, 2 litres, taxée 15 CV. 11 litres aux 100 kilomètres, est la voiture qu'il vous faut essayer. — PILETTE, 96, rue de Livourne. — Tél. 437,24.

Prévisions électorales ✕

Tout le monde en ce moment a les yeux fixés sur la France. Il y a des naïfs qui espèrent ou qui craignent que — l'Angleterre ayant un gouvernement socialiste — si les élections du printemps tournent à gauche, toute l'Europe se devienne socialiste. Nous interrogeons à ce sujet un vieux routier politique français qui est de nos amis :

- « Alors vous croyez à une poussée à gauche ?
- Incontestablement.
- Ce sont les radicaux et les socialistes qui feront le gouvernement.
- Jamais de la vie.
- Comment ?
- La poussée à gauche ce serait les communistes qui profiteront, ils seront soixante à quatre-vingts dans la nouvelle chambre et toute leur victoire c'est au dépend des radicaux et des socialistes qu'il la remporteront.
- Mais alors ils constitueront un véritable danger.
- Mais non, ils feront un peu de bruit au commencement puis ils se calmeront. La plupart d'entre eux constateront leur insuffisance et se tairont ; les plus intelligents s'adapteront et avant la fin de la législation seront devenus modérés. Briand et Millerand ne sont-ils pas venus de la plus extrême des gauches. Ne nous frappons pas... »

M^{ME} CHAL, pâtisseries-glaçes

38, rue de l'Écuier — Tél. : 223,90

Tea room de 4 à 6 heures

Rendez-vous des élégants

Dancing de 8 heures à minuit

Interprétations

« Vous faites vraiment beaucoup d'honneur, nous dit-on, à Ramsay Mac Donald en lui faisant croire, à lui-même, qu'on le craint un peu partout.

» A l'heure actuelle, il doit sentir, en imagination, son postérieur s'enfoncer mollement dans les coussins de Downing street. Il est même vraisemblable qu'il en sera ainsi, en réalité, mais pensez-vous sérieusement que, éventuellement, ce sera pour longtemps ?

» L'Anglais est pratique mais pas toujours très franc, ce qui l'ennuie actuellement, c'est la grave crise de chômage qui sévit chez lui et il désire trouver le moyen d'écartier cette menace grandissante. Mais pour cela il lui faut de nouveaux débouchés ; la Russie seule peut sauver l'Angleterre du chômage.

» Vous comprendrez cependant aisément que ni un gouvernement conservateur, ni un libéral, ni même un gouvernement de salade russe (d'union sacrée, je veux dire)

n'oserait, actuellement, reprendre les relations diplomatiques avec la république soviétique.

» Je vois, vous saluez déjà ! C'est bien cela.

» Tous les Anglais, j'en ai la conviction, désireraient pouvoir travailler avec la Russie, quitte même à voir revenir quelques traites impayées.

» Un gouvernement travailliste est seul indiqué pour reprendre les relations avec les despotes soviétiques.

» Il est certain que ce sera là la tâche qu'on destine à Ramsay Mac Donald, mais il est non moins évident que, si qu'on pourra mettre l'Angleterre et le monde entier devant le fait accompli, le gouvernement travailliste glisera sur une pelure d'orange et ses chefs sentiront que des pavés de bois sont plus durs que des fauteuils ministériels.

» Alors l'union se fera au sein des partis conservateurs et libéraux. L'Angleterre sera sauvée du chômage et certains alliés (dont nous) seront une fois de plus la dupe de lord Curzon et consorts. »

Qui vivra, verra.

C'est chez F. F., 71, rue de l'Écuyer, que vous trouverez la chaussure élégante et solide que vous désirez.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Enfin!... des mesures!...

Voici qu'enfin, se rendant compte de l'impérieuse nécessité de l'heure, le gouvernement, décidé à arrêter la baisse du franc, prend des mesures ! C'est ainsi que, dans la journée d'hier, il a fait procéder, par trois géomètres-arpenteurs, au mesurage de la taille de M. Theunis et de la pomme d'Adam de M. Hautain, gouverneur de la Banque Nationale de Belgique.

Autres mesures prises : celle de la hauteur qu'atteint la masse de papier constituant les six milliards de marks que nous a « confiés » l'Allemagne.

Le nez du contribuable a, d'autre part, fait l'objet d'une mesure spéciale : on a constaté que, depuis l'annonce d'une nouvelle loi fiscale, il s'est allongé d'environ deux centimètres.

Enfin, le gouvernement a mesuré la profondeur de l'abîme financier où nous semblons rouler — et cela lui a suggéré des réflexions tellement tristes que nous ne nous sentons pas le cœur d'en faire part à nos lecteurs...

Automobiles Buick

L'aspect des nouvelles voitures BUICK 1924 a été complètement changé. La ligne a été entièrement redessinée pour pouvoir donner à la voiture une plus belle apparence. On sait que toutes les voitures BUICK seront équipées avec freins sur les quatre roues.

A l'Académie royale de Belgique

Dans sa séance du 7 janvier, la Classe des Lettres a entendu une lecture de M. G. Cornil sur l'entraide juridico-philologique : tous les journaux l'ont annoncée.

M. G. Cornil s'est servi des données fournies par l'histoire des origines de l'obligation juridique, pour éclairer le sens d'un vers énigmatique de l'Odyssée. D'autre part, il a apporté à une étymologie conjecturale du mot flamand *wikkelaar* (sorcier) l'appui d'un texte d'Ulpien, relatif à la garantie des vices rédhibitoires dans les ventes d'esclaves.

Nous pouvons, dès ores, annoncer qu'à la prochaine séance de la même « Classe des Lettres », M. G. Cornil donnera lecture d'une étude sur l'entraide géologico-satirique. Il se servira, à cet effet, de données fournies par l'histoire de la pierre ponce à travers les âges pour éclaircir le sens d'un paragraphe du n° 27 de la *Lanterne* de Henri Rochefort.

D'autre part, il apportera, à une étymologie conjecturale du mot flamand *pottekees*, l'appui d'un texte de Lucius Gorgonzola, relatif à la façon de tourner le moulin à café chez les joueurs de clarinette dans la région du Nord de Malmédy.

BRISTOL TAVERNE (Porte Louise)

Dégustation Oyster Bar
Buffet froid — Grill Room

Baronnades

I. Son adresse en flamand :

Aan den welgeboren Heer Baron Het geloochende Woord van de Laan.

II. Pourquoi, dans un grand café du Centre, appelle-t-on « citron nature » un « baron » ?

Parce que « lemon » y est !

Ah ! Ah ! Ah !...

Pianos Elcke de Paris.

Auto piano Ducanola-Philippe, à pédales.

Duca-Philippe, à électricité.

Ducartier-Philippe, pédales et électricité combinés.

Représentant : MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stasart, Bruxelles. — Téléphone : 253.92.

Lion et Soleil

M. Jacques Holmann, administrateur de l'*Eventail*, vient d'être décoré de l'ordre du Lion et du Soleil de Perse.

Toutes nos félicitations au jeune administrateur et aussi au chat de Perse, qui nous paraît décidément un souverain clairvoyant.

Pourquoi ??

Oui, pourquoi le champagne HENRIOT-MARGUET est-il à un prix très abordable ? Parce que c'est un grand vin de propriété récoltant.

Agents généraux : RENOU FRERES, Neufchâteau.

L'école termondoise reconstituée

Ne confondons pas, il ne s'agit pas de l'école des peintres de l'Escaut que représente toujours magistralement le baron Courtens, mais de la succession du chevalier de Bruyn, car beaucoup ignorent que le brave ministre était chevalier. Une nouvelle gloire s'est levée. C'est le baron Tibbaut, qui a dignement repris la tradition de l'éloquence termondoise.

Comme l'ancien ministre de l'Agriculture, il possède un langage bien à lui, dans lequel les mots ont un sens et surtout un non sens particulier. Quant aux images et aux comparaisons elles sont tout-à-fait inattendues.

Grâce à lui le jubilé de M. De Bue a eu son heure de gaieté. Le baron Tibbaut a prononcé, au banquet, un discours parsemé de fleurs de rhétorique. Le clou qui a déchaîné le fou rire a été son éloge des dames. On a pu y relever la phrase suivante dite sur le ton le plus

solennel : « Cette femme charmante, cette épouse admirable que j'ai pu juger en lui rendant quelques petits services dans son intérieur, que seule elle a pu apprécier ».

A ces mots le P. Rutten se précipita sur son bréviaire pour se donner une contenance, le ministre Vande Vyvere s'éroula de rire sous la table, pendant que le comte de Broqueville disait d'une voix flatée : « Je ne le croyais pas si spirituel ». Seul M. De Bus ne broncha pas.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) Tél. 116.80

de la page suivante, imprimée pour essai, est employé par chaque établissement d'industrie et de commerce.

DIRECTION — Allemagne note en Holland Hfl. 5.50 (voir page 12) cela s'appelle Mk 100 — coûtent 5 Hfl. 50 cts. Le cours parité pour Holland en Allemagne est alors 1818.18, cela s'appelle Hfl. 100 — coûtent Mk. 1818.18.

Paris note en Allemagne Mk. 545. — (voir page 12, 10 ligne 54.50 189.486) alors à Berlin Frs. 100. — coûtent Mk. 545. — le cours parité à Paris est alors pour Mk. 100. — Frs. 18.348.

Le prix est Schw. Fr. 4.00 pr. pièce.

Attendez votre ordre honoré avec billet de l'ordre attachante j'ai l'honneur de vous saluer

L. Sanger Verlag, Frankfurt a. Main.

ON NE CHOISIT PAS QUAND ON A FAIM



- Six mois de prison pour avoir volé un gigot chez un boucher, c'est salé, mon pauvre vieux.
- Què qu' tu veux ? tout le monde peut pas voler des lettres chez les magistrats.

Monuments germains

Un éditeur de Francfort-sur-le-Mein vient d'adresser à une banque de Bruxelles un prospectus polyglotte duquel j'extraits, à votre intention, le texte français, en lui conservant intégralement sa rédaction et son orthographe savoureuses :

Dans mon librairie apparaît à présent une table pour comptant des devises sous le nom

PARITATSTABELLE

Cette table sert de trouver le cours de parité pour la valeur d'un chaque pays aux toutes les autres places qui notent les courses pour un firm montant en valeur étrangère.

Le livre très commode à manier, dont le grandeur vous voyez

Dans les coulisses

Le R. P. Hénusse a perdu son chapelet, formé de grains d'opale reliés par des dizaines d'onyx. C'est en rentrant dans sa loge du Casino de Monte-Carlo, où il est en ce moment en prédications, que le sympathique ecclésiastique s'est aperçu que son chapelet lui manquait.

Détail typique : c'est dans la même loge que fut volé, il y a quatre ans, par d'habiles filous demeurés inconnus, le collier de perles de Daisy Longworth, la célèbre star de Californie.

Toute la police de Monte-Carlo est sur les dents. Le chagrin du Révérend Père fait peine à voir.

Les à peu près de la semaine

La devise inscrite sur le b'ason
des barons Coppée :

Par procédure, procès dure!

Dans le monde

Réception à l'ambassade de F... M. le président d'une section de la presse fait son entrée dans les salons. Il a chaud; il a mis un mouchoir blanc autour de son cou pour arrêter la sueur, et, comme il pleut, il a les pantalons retroussés et un parapluie, un parapluie qui dégouline sur le tapis. Il pose ce parapluie dans un coin, mais comme du monde (comme on l'est dans la presse), il aperçoit... incongruïtés de son pépin et le pose sur une console.

M. l'ambassadeur, homme aimable, vient écarter un objet d'art qui est sur la console et, d'un mouchoir blanc, éponge le marbre et s'élargit une mare.

Pourquoi, depuis la femme chic jusqu'à l'homme d'affaires besogneux, achètent-ils une 10 ou une 5 HP. Citroën? Parce que les usines Citroën ont pu adapter à leurs châssis des carrosseries présentant le confort que tous désirent.

Lenine est mort

Lenine est mort un 21 janvier, tout comme un simple Louis XVI. Ce tsar mort passe par toutes les péripéties ou passent les tsars morts: honneurs militaires, exposition de corps, funérailles nationales et le reste...

Cela permettra peut-être à nos gouvernements de comprendre ce qu'ils n'avaient pas encore bien compris, que la Russie avait toujours un tsar, qui s'appelait Lenine ou lieu de s'appeler Nicolas ou Alexandre, et que tsar pour tsar, le dernier faisait les mêmes folies tyranniques ou humanitaires, mongoles, philosophiques ou autocratiques que les tsars ont toujours commises.

Ce qui les a trompés, c'est que Lenine portait un pardessus de confection et une toque de fourrure en peau de lapin!

LES PORTO JOVEN

sont les meilleurs

S'adresser Dépôt Usher,

2, rue Godecharles, Bruxelles

Histoire juive

AARON. — Père, je voudrais épouser Rachel; c'est une gentille fille et je l'aime éperdument.

NATHANIEL. — Mais, mon cher Aaron, Rachel n'a pas le sou; elle ne possède rien et n'attend rien!

AARON. — Père, moi je veux Rachel; il n'y a qu'elle qui puisse faire mon bonheur.

NATHANIEL. — Ton bonheur... et qu'est-ce que ça te rapportera... ton bonheur???

AUTOMOBILISTES. — Faites vérifier, réparer ou charger vos accus avant l'hiver. Travail exécuté par spécialistes. Livraisons rapides. Devis. Etabl. *Trintelverca & Zwab*, 50, rue de Malines, Brux. Tél. 179.89 et 240.58.

Pour faire rêver M. Ruzette

Et voici le prix moyen de l'hectolitre de grains pendant les premiers mois de 1854:

Froment blanc fr. 12.64.

Froment roux : fr. 12.76.

Seigle : fr. 8.33.

Avoine : fr. 5.74.

Escourgeon : fr. 8.48.

Pommes de terre : fr. 2.99 les 100 kilos.

Pa'te : fr. 4.17 par 100 kilos.

Foin : fr. 3.32 par 100 kilos.

Si le ministre de l'Agriculture de 1854 pouvait lire, en l'an de grâce 1924, nos mercuriales, il en resterait comme deux rones sur l'arbre de la liberté...

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

Ornithologie humaine

En parcourant les catalogues de nos dernières expositions d'aviiculture, on est frappé par de curieuses correspondances, par des rapprochements qui, une fois soupçonnés, s'imposent à l'esprit. Voyez donc comme apparaissent oiseaux et noms :

Mondain à pattes lisses : M. Piéard.

Dominicain noir et blanc : Patet Senator Rutten.

Dominicain anglais : Jaspas.

Néerlandaise Hongroise : O. Watzet.

Berlin Pie : F. Daels.

Haut-volant indigène : Pr. Pouillet.

Romain toutes couleurs : M. Destrée.

Boulant gantois à bavette : Senator De Visch.

Pie jaune : M. Heyman.

Polonais rouge : M. Terwagne.

Voyageur bariolé : M. Canon-Légrand.

Pigeon-poule : Esther Deltenc.

Tambour bariolé à tête lisse : M. Helleputte.

Barbu noir d'Anvers : Francis Van Lauwelaert.

Combattant belge à épaulettes rouges : Van Remoortel.

Coucou d'Eschghem à crête triple : De Grèves.

Giant des Flandres : Val de Seedeveer.

Noble à rosettes : baron Boulevard de Lemonnier.

Qui prétendra que les politiciens ci-dessus cités n'ont pas mérité ces noms d'oiseaux ?

« CHERRYOR », Apéritif

Se déguste dans tous les cafés.

Histoire arlonaise

Tous les jeudis, il y a marché aux pores dans la bonne ville d'Arlon. Ça entraîne souvent des contestations bruyantes entre paysannes, et le tout se termine devant le juge de paix, grâce aux bons offices des avocats.

Une paysanne a eu recours, à ce propos, à la science de M^e X... Et ce jeudi, en pénétrant dans son cabinet, elle s'exclame :

« J'ai été ce matin au marché aux cochons, et j'ai songé à vous !... »

C'est l'avocat qui raconte l'histoire...

BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

Pharmacie anglaise

CH. DELFURE

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

Incinération

C'est, pour l'instant, en vérité,
Une question importante,
Et la Chambre des députés
Devient la « Chambre ardente » !

Les ennemis de la cuisson
Nous abreuvent de commentaires,
Ces éteigneurs de foyer sont
Des pompiers de « l'en-ter-re » !

Ils disent, faisant du chambard :
« Cuire ainsi les cadavres ! Peste !
« C'est ce qu'on peut appeler l'art
« D'incommoder les restes ! »

Mais dans ce four diabolique,
Si le mort s'éveillait soudain ?...
Qui trop « embrase » (c'est logique)
Très souvent, mal « éteint » !

On parle du culte des morts.
Certains députés, qu'on consulte,
Flanquent — mais ils vont un peu fort !
Des coups de pied au culte !

Ils font mine de s'élever
En colère, afin de défendre
Leur brûlant projet... Eux, monter ?...
Non ! Ils veulent... des cendres !

« Incinérons !... Ainsi, Néron,
Déclarent-ils, faisant à Rome !...
« De nos dépouilles, ne gardons
« Rien que... l'ultime atome ! »

Les ivrognes, avec chaleur,
Applaudiront, eux, tout de suite...
Après le trépas — ô bonheur !
Avoir encor la « cuite » !...

Ce sujet chauffant et macabre
Beste donc à l'ordre du jour,
De toute façon, ces palabres
Finiront par un four !

Marcel Antoine.

Quelle simplification

de la vie que de téléphoner au 472.41, chez Eugène DRAPS, en lui donnant l'adresse ou plan des fleurs et corbeilles devant être remises.

Histoire de cabinet

Des bruits confus nous parviennent périodiquement d'un certain ministère.

Nous enregistrons :

Dans le but de diminuer le nombre des services, l'administration d'un de nos départements ministériels a confié aux monitrices les clés des W.-C. exclusivement réservés au personnel féminin, avec mission de tenir à jour le carnet des entrées et sorties et de faire respecter ponctuellement le règlement relatif à l'ordre et à la propreté.

Ainsi on supprime la place des « Mesdames K. K. » et grâce à cette compression des dépenses, on parviendra peut-être à payer le treizième mois.

C'est là une variation sur un thème déjà entendu.

Une jeune artiste des plus sympathiques, Mlle Simone De Wildeman, exposera quelques-unes de ses œuvres au Lyceum Club de Belgique, place de l'Industrie, 22, à Bruxelles, du 26 janvier, à 14 heures, au 1^{er} février.

Histoire du pays noir

Dans une petite commune des environs de Charleroi, Poircôte, un brave houilleur, se rend à l'hôtel communal, flanqué de deux témoins, pour faire une déclaration de naissance.

Les trois hommes, un peu éméchés, se tiennent debout devant la table de « l'écrivain », qui a daigné lever les yeux à peine.

« Que voulez-vous ? dit ce dernier, en continuant à écrire.

— Nous venons pour une déclaration de naissance. »

L'employé, après un moment :

« Le nom du père ?... »

Les trois hommes s'interrogent des yeux et, finalement, le « père » esquisse un timide signe de croix, que ses deux compagnons répètent aussitôt avec ensemble.

N'obtenant aucune réponse, le scribe lève les yeux, furibond, et renouvelle sa question :

« Le nom du père ?... »

Alors, le pauvre homme, au comble de l'ahurissement, sans comprendre, répond :

« No l'avons fait tous les troés, Mossieu !... »

Visitez l'Indo-Chine-Maroc-Algérie-Tunisie

Le Voyageur Vincent, 59, boulevard Anspach, Bruxelles
17 et 18 février, voyage collectif COTE D'AZUR.

Porto Rosada... — Grand vin d'origine..

Le livre de la semaine : « Le long de ma route ».

Notre vieil ami Firmin Van den Bosch, président du tribunal mixte d'Alexandrie, pamphlétaire, novelliste, auteur dramatique, économiste, critique d'art et de littérature, romancier et juriste — excusé du peu — vient de publier, chez De Lannoy, à Bruxelles, et Giraudon, à Paris, des impressions sur ses séjours en Egypte et ses voyages en Palestine et en Grèce.

Avec une précision dogmatique de professeur habitué à exposer en tous points les controverses les plus compliquées, M. Jules van den Heuvel, dans une lettre-préface à ce livre, dit : « Votre œuvre a trois grands mérites : celui de la magie du style, celui de ne pas suivre les sentiers ordinairement battus et celui, enfin, de présenter des tableaux saisis sur le vif. »

Voilà le langage doctoral d'un juriste apte entre tous à théoriser un texte juridique et à grouper, en les numérotant, les considérants qui servent à l'interpréter.

Peut-être cette préface convient-elle particulièrement bien à ce livre. Firmin Van den Bosch poète à ses heures, est, avant tout, à base de théoricien et de critique.

Même quand le lyrisme confère à son style ce que M. van den Heuvel appelle de la magie, ce style reste nerveux, direct, sans surcharge et sans vains ornements. F. Van den Bosch dit ce qu'il a vu et ne nous en fait point accroire. L'Egypte qu'il nous présente, c'est l'Egypte avec la beauté et la pittoresque qui lui sont propres et non une Egypte que la Folle-du-Logis et l'entraînement de l'écrivain ont habillée d'imaginaires prestiges. On est piloté par un guide sûr, précis, disert, éloquent : par un aimable et sensible compagnon de route, toujours en éveil, toujours prêt à s'expliquer — et parfois à s'attendrir : à ce dernier titre, un chapitre comme celui qui s'intitule : *Intimités* est une parfaite page d'anthologie.

Quel merveilleux reporter est fait Van den Bosch !

Quels maîtres-articles que l'*Audience du Khédive, Aux*

Fuines de Memphis, Arabi-Pacha, Godefroid Kurth en Egypte, L'Opéra aux Pyramides et toute la partie intitulée *l'Egypte nouvelle!* Comme aussi les chapitres consacrés à la Judée et à la mission belge en Grèce...

Et puis, de la bonne humeur, de l'esprit, du mordant... Tenez, voici dix lignes qui donnent toute la manière de Van den Bosch :

Du parvis de la mosquée, le Caire s'allonge à mes pieds; une bûche mauve baigne les terrasses innombrables, tandis que le soleil couchant met une aigrette de feu au sommet des minarets; le Nil à des miroitements d'argent; et, sur le désert rouge, les Pyramides se dressent comme des cônes incandescents... « Quelle jolie carte postale ! » s'exclame, derrière moi, une petite dame dodue, son Baedeker à la main... Que Dieu est donc bon de créer de la Beauté pour que des mazzettes la profanent par des mots de ce calibre !

De temps en temps, naît ainsi, dans le jardin de nos lettres, la fleur d'un beau livre. En voici une, cultivée par un Belge dans le terreau du Nil...

Les automobiles VOISIN, 55, rue des Deux-Eglises, livrent, dès à présent, les modèles exposés au dernier Salon de l'Automobile.

Simple question

- Que fumer ?
- Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 5 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

Les régions dévastées

Une jeune femme dont les aventures galantes sont connues, une poule de demi-luxe, comparait devant le juge de paix pour avoir griffé et injurié une ancienne amie.

La plaignante se porte partie civile et réclame de gros dommages-intérêts.

Sur l'observation du conseil de la prévenue, qui fait remarquer que sa cliente n'est pas solvable, M. le juge de paix lui demande :

« Pensez-vous, cher Maître, que votre cliente ait des régions dévastées ?... »

Le conseil s'est abstenu de répondre, n'ayant probablement pas fait de constatations personnelles...

Pour la soie, Mesdames

Visitez la MAISON DE LA SOIE, 15, rue de la Madeleine, Bruxelles.

Le meilleur marché en soieries de tout Bruxelles.

Au tribunal

LE PRÉSIDENT. — Durand, dites-nous ce que vous avez vu au cours de cette rixe...

DURAND. — Je pense que...

LE PRÉSIDENT. — Je ne vous demande pas ce que vous pensez : je vous demande ce que vous avez vu !

DURAND. — Je pense...

LE PRÉSIDENT. — Je vous dis de ne pas me dire ce que vous pensez !

DURAND. — Je vous demande pardon, Monsieur le président, je ne suis pas avocat, moi : je ne saurais pas parler sans penser...

Tout pour l'auto

Centralisez vos achats en accessoires autos.
Anc. Etabl. Mestre et Bladé, 10, rue du Page, Bruxelles.

Masurs !

Dans une étude qui fait quelque tapage, *Le Grand Bourgmestre et les Temps nouveaux*, Gérard Harry, parlant des étudiants socialistes de l'Université de Bruxelles d'avant-guerre, écrit :

Pour railler leurs derniers camarades de la bourgeoisie doctrinaire, ils leur infligeaient le sobriquet de « masurs », synonyme, par eux forgé, de « fossiles ». C'est un souvenir qu'évoquait récemment devant moi le rédacteur en chef de « L'Horizon ». M. Edouard Huymans, fils du défunt et regretté ministre d'Etat.

Précisons, car le mot ne fut point « forgé ».

Les masurs (wallons) ou amborgers (flamands) sont de très vieilles corporations d'habitants qui exerçaient les droits du propriétaire sur certaines parties du territoire communal. Or, Paul Errera, qui publia en 1891 une thèse d'une admirable documentation : « *Les Masurs, recherches historiques et juridiques sur quelques vestiges des formes anciennes de la propriété en Belgique* », avait dû, pour retrouver les premiers masurs, remonter jusqu'au haut moyen-âge... On goûte toute la saveur du sobriquet.

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Un mot personnel

Louis Dumont a été exécuté sur la place publique de Lille le samedi 12 janvier. Quelques « vieux abonnés » et « lecteurs pour la vie » continuent à envoyer, à cette occasion, à MM. Sougenet et Garnir, leurs bien vives condoléances pour la perte douloureuse éprouvée par le *Pourquoi Pas ?* en la personne d'un de ses co-directeurs.

Répétons-le froidement : il y a maldonne.

Il ne faut pas confondre Louis Dumont tout court, l'auteur du triple assassinat de Saille-les-Lannois, avec Louis Dumont-Wilden, l'auteur de tant d'œuvres qui... que... donc... les qualificatifs sont dans nos cœurs et doivent y rester.

Nous offrons une somme de cent mille francs à toute personne qui pourra prouver que notre cher et vieil ami n'a pas, en ce moment, sur les épaules, la tête dont d'aucuns croient qu'elle a éternué, le 12, dans le panier de M. Deibler.

Nous n'en remercions pas moins nos correspondants « vieux abonnés » et « lecteurs pour la vie » des marques de sympathie qu'ils ont cru devoir, en cette circonstance, témoigner à notre journal.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-
Envoi soigné en province. — Tél. 6997

Chez nous, en Belgique...

On avait annoncé que *Le Prince Jean*, de Charles Méré, allait être joué aux Galeries, après *Le Vertige*.

Il semble qu'il n'en sera rien. Et c'est dommage.

Car la pièce ayant été imprimée, les spectateurs eussent pu exiger, sous peine de dommages-intérêts — il y a une jurisprudence là-dessus ! — qu'on ne changeât ni le lieu ni l'époque de l'action, qu'on ne modifiât aucunement le texte.

Or, l'action se déroule presque entièrement en Belgique, après la guerre, et les personnages sont un tas de gens évidemment choisis au hasard par M. Méré, mais au sujet desquels on se fût joyeusement livré au petit jeu des

ifications fantaisistes : le duc d'Axel, fils d'un ancien ministre de la Guerre; Darlon, administrateur général des chemins de fer, abondamment trompé par sa femme; marquis de Wavre, habitant un château à Durbuy; Harngen, directeur des *Nouvelles du Soir*.

Nous en passons, et des plus mal arrangés ! Vous voyez ici ce que la zwanze bruxelloise eût fait de cette salade !

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Le baron Coppée à Nice

La présente s'est passée à Nice, quelques jours avant les débats sur l'acte de récusation de l'affaire Coppée. Un avocat qui plaident contre les barons se trouvait dans la chambre, à l'hôtel Ruhl, occupé à écrire son courrier le matin, quand le valet de chambre ouvrit la porte et dit :

« Le baron Coppée demande si Monsieur peut le recevoir ! »

De surprise, l'avocat bondit de sa chaise.

« Quel aplomb ! » murmura-t-il.

Et, après avoir jeté dans la glace un rapide coup d'œil pour s'assurer qu'il avait bien l'air qui convenait pour accueillir une démarche aussi insolite :

« Faites entrer ! » dit-il au domestique.

Celui-ci fut chercher un visiteur qui attendait dans le puloir et l'amena à l'avocat. C'était... un Bruxellois ami de l'avocat, un Bruxellois amateur de la vieille zwanze païale, ce lui-a avec les Coppée aucun rapport proche ou lointain — mais qui dégusta en fin connaisseur le plaisir d'avoir fait « marcher » Maître X..., lequel est connu, ailleurs, pour aimer la plaisanterie et posséder le meilleur caractère qui soit au monde.

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

Variations sur une vieille scie

M. Lamerre, de Mamers, a épousé Mlle Lepère, de Samer. L'union de cette paire ne fut point amère : les époux s'aimèrent et furent bientôt nombre impair. Il leur naquit un fils qui, plus tard, fut maire. Partant de ce point de repère, on trouve cette situation : Monsieur, c'est le père, et Madame, c'est la mère. Monsieur est Lamerre et Madame est Lepère. Le père, quoique père, est resté Lamerre ; mais la mère, avant d'être Lamerre, était bien Lepère.

Le père est donc le père sans être Lepère, puisqu'il est Lamerre et cependant, le père Lamerre-Lepère n'est ni père ni maire.

Le père est devenu Lamerre-Lepère, de Mamers, en épousant la fille Lepère, de Samer, et la mère, de fille Lepère, de Samer, qu'elle était, est devenue la femme Lamerre, de Mamers.

Le fils est le fils Lamerre, maire de Samer.

Si la mère meurt, la mère quitte Lamerre, et le père Lamerre-Lepère la perd. Le fils quitte Samer et rejoint le père à Mamers et les deux Lamerre se rendent à la mer.

CUSENIER
CITRON
DANS TOUS LES CAFÉS

Le Sobriquet du Jeudi

Le billet de cent francs :

La livre de la semaine

Avec le sourire

Notre confrère Jean Bar est allé faire subir à M. M. Wilmotte ce qu'au temps de la Réforme on appelait le supplice du Champal.

Il s'agissait de savoir où en était la confection du fameux dictionnaire wallon. M. Wilmotte aurait bien voulu renvoyer son inquisiteur à Haut ou à Feller, mais il dut s'exécuter et il le fit galamment.

Jean Bar ne fut pas moins aimable et voici comment il termine son interview :

Maurice Wilmotte se frotte nerveusement les mains et son sourire invariablement sarcastique donne à sa physionomie à la Voltaire une expression qui indique une joie intime et profonde. Hé ! hé ! à la Voltaire ! mince de compliment !

Dors-tu content, Wilmotte, et ton charmant sourire

Volteige-t-il encore au-dessous de ton nez ?

Mais Wilmotte ne dort jamais : il travaille toujours...

BUSS & Co Pour vos petits et grands cadeaux
66, rue du Marché-aux-Herbes

Le Cabinet grec

Voici, après le cinquième remaniement (on nous assure, d'Athènes, que ce sera le dernier) la composition du ministère formé par M. Venizelos :

Président du conseil : M. Venizelos ;

Chasse et pêche : M. Venizelos (sous le nom de Amphibébekasse) ;

Agriculture : M. Venizelos (sous le nom de Poupoulos) ;

Guerre : M. Venizelos (sous le nom de Van Remoortelos) ;

Jeux de hasard : M. Venizelos (sous le nom de Trenté-karantos) ;

Beaux-arts : M. Venizelos (sous le nom de Oia Képhale) ;

Marine : M. Venizelos (sous le nom de Trivemis) ;

Instruction publique : M. Venizelos (sous le nom de Ouk elabon poline) ;

Chemins de fer : M. Venizelos (sous le nom de Allagar) ;

Hygiène : M. Venizelos (sous le nom de Elpis éphè kaki) ;

N. B. — Cette liste ne s'entend que jusqu'au 30 courant.

Th. PHLUPS CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE : !

123, rue Sans-Souci, Brux. — Tél. : 338,07

Le monsieur pressé

Au siège social d'une des grandes banques bruxelloises, un client s'approche discrètement du « liftman » stationnant devant son appareil et l'interpelle à mi-voix :

« Pardon, Monsieur, le W.-C., s'il vous plaît ? »

L'homme, interrompu dans le cours d'une méditation sur les devoirs et les responsabilités de ses fonctions, se réveille en sursaut et, reprenant ses esprits, s'empresse de fournir avec urbanité, et d'une voix de stentor, le renseignement désiré :

« 52, rue du Lombard ! »

Le client, interloqué — on le serait à moins — ayant timidement demandé si l'établissement ne possédait pas plus près quelque chose de semblable, il lui fut froidement répondu qu'effectivement d'autres agences étaient établies à tel ou tel endroit de la ville plus rapprochés de la maison-mère.

Heureusement tout s'expliqua. Le brave liftman avait compris qu'on l'interrogeait au sujet d'une agence située rue du Lombard, qui s'intitule « Agence C » (d'où le qui-proquo) et, avec toute l'amabilité que la banque exige de son personnel, il avait donné l'adresse de celle-ci.

Rigoureusement authentique.

IRIS à raviver, demandez les teintes d'hiver

Perle d'éloquence judiciaire

Perle d'éloquence judiciaire trouvée récemment au tribunal correctionnel de Bruxelles.

En cause : un prévenu comparé à l'enfant prodigue.

L'avocat, en fin de plaidoirie, s'écrie :

— Le toit paternel lui est largement ouvert !...

Et il neigeait à gros flocons ! !

CHOCOLATERIE VAL WEHRLI

Les spécialités réputées en vente partout

Usines et Bureaux : 12, rue Jean-Stas, Bruxelles

Exigez le nom WEHRLI sur chaque bonbon

Esprit populaire

« Savez-vous comment les indigènes appellent, à Res-saix, les charbonnages du baron Coppée ?

— Les fosses d'Evence... »

CHENARD		WALCKER
10-12-15		2 lit. 3 lit
J. CHAVÉE &		FOSSÉDESIMONY
34, rue Guillaume		Stève, IXELLES

Les Zeep causent

Entendu à l'avenue Louise :

« C'est un malheur pour elle qu'elle a dû sortir avec son estomac ! »

Propos de tram :

« Ça veut juste réussir que ça tombe comme ça ! »

QUI VEUT LA FAIM VEUT LES MOYENS

"SPRINT"

VIN APERITIF

F. CINZANO & C^o 7, RUE J. DE LALAING
BRUXELLES TEL. 303.19

Pour les vieux messieurs.

Est-ce un nom réel ? Est-ce un nom de théâtre ?

On voit, depuis quelques jours, figurer dans les programmes des spectacles de Paris : Suzanne Aubin...

Bizarrie de la langue française


POUCETTE (enfonce dans un fauteuil avec le chien frétillant sur ses genoux). — Couche-toi, chien-chien, comme un sage garçon !

PAPA. — Ce n'est pas un garçon, c'est une fille !

POUCETTE (obéissante). — Couche-toi, chien-chien, comme une sage petite fille.

LA TANTE. — La chienne est mariée, puisqu'elle a des petits à la maison !

POUCETTE. — Allons, couche-toi, chien-chien, comme une sage-femme !...

	MACHINE A ECRIRE M. A. P. 44, RUE DE L'HOPITAL
---	---

Annonces et enseignes lumineuses

Lui, rue des Vieillards, à Saint-Gilles :

Portrait du Prince de Galles en cuivre repoussé

7 fr. 50

???

D'une affiche notariale du pays de Liège :

Commune de Beaulays

5^e lot. — UNE PROPRIÉTÉ RURALE, sise au lieu dit « Monchamps », joignant le chemin communal d'une contenance d'environ un hectare.

Quel drôle de chemin communal !

???

Enseigne lumineuse... rue de Brabant :

H. GROSCOL

Chémisier

Voilà un nom bien prédestiné !



LE THERMOGÈNE

guérit en une nuit

TOUX, RHUMATISMES,
POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS, ETC.

La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

otes rapportées d'un petit voyage

AU SAHARA (Suite)

Vendredi 28. — Nous grimpons dans ces illustres autos, et boivent les dunes, et dans le petit matin clair et chaud nous voilà partis.

De suite, à l'ouest de Rouggourt, c'est la mer infinie, le sable, un océan figé au moment de sa folie à l'ordre d'un photographe divin qui aurait commandé : « Ne bougez plus ! »

L'océan des sables, quand le soleil ne l'éclaire pas encore, est calme et inhumain, menaçant et muet — comme un glacier alpestre, mais, comme le glacier, il s'anime dès le premier rayon d'une vie translucide et passionnée ; la lumière circule en lui comme le sang dans les veines...

L'auto s'engage dans les dunes, en contournant quelquesunes et — moment émouvant ! — rencontre un obstacle : c'est une imperceptible hésitation, un grognement un peu sourd — et elle monte, et elle passe, mais (péripétie !) l'autre côté de la dune, il y a un a-pic, une paroi perpendiculaire. Les Arabes nomment cela un « sif », qui signifie sabre ; remarquez que nous parlons, nous, des dunes des vagues.

L'auto descend le sif, et voilà... Et nous recommençons tout qu'on voudra. Etrange navigation d'un jour, où on monte placidement sur les vagues et où on en descend de même, avec le contraste tarlaté comme échaumuré des dunes des défilés sans issue et tantôt de découvrir un horizon infini qui moutonne.

Sur cet horizon, on découvre constamment un clocher et y en a de sept en sept kilomètres. C'est une « g'mirah » à phase sans rayon, si vous voulez, sur lequel la caravane pointe, et grâce à quoi elle sort de ce dédale brûlant parfois glacé...

Sans se hâter, après des arrêts pour les repas, pour la photographie, pour regarder les autos, on est arrivé à Guémar, dans la lune. Je veux dire à Guémar (Guémar, cela doit dire lune), dans l'étrange pays du Souf, où les jardins de palmiers sont au fond de profondes cuvettes dans le sable. Leurs racines rejoignent ainsi la nappe d'eau souterraine.

Un nuissant marabout régnait ici : il nous bénit enjoué et ses fidèles nous déchargent dix tromblons d'alcool de la grosse dans les jambes ; cependant qu'une boîte à musique joue la *Marseillaise*.

Le représentant du *Times* est ému par ce loyalisme ; il met cette opinion : « Ces gens-là n'ont encore que de petites antennes ; quand ils auront des boîtes, ils vous embêteront, comme ils nous embêtent en Egypte... »

Le soir (après un thé sérieux chez ce marabout et dix ours échangés du tac au tac entre M. Dal Pinz et cet archevêque), nous atteignons El Oued Souf, capitale administrative, ville dans le sable, ville aux dix mille âmes, car c'est nous maison y a son dôme — modeste — comme un œuf enfoncé dans le corail.

En même temps que nous, abordent des avions originaires du Nord. Ils cherchent le *Dixmude* : hélas ! le *Dixmude* qui, à cette heure, est déjà sous les flots de la mer de Sicile.

Détail sur ce *Dixmude* qu'on nous raconte le soir : pour conforter ses ballonnets, il a fallu cent mille intestins (rectum) de cent mille boufs (taureaux aussi bien que vaches, je suppose).

???

Samedi 29 — Séjour à El Oued Souf. A l'écart de la ville, dans une immense cuvette de sable, il y a le campement transatlantique.

Tentes luxueuses, tapis, lavabos, seaux de toilette, bouil-

lottes dans les lits ; il y a une tente-salon ; il y a une tente-salle à manger ; il y a une tente-cuisine ; il y a une tente-nième. Ces nomades se mettent bien.

Le soir, il y a réception, et les *Nahiet* viennent danser devant un grand feu de bois, sous les étoiles, et au son de la clarinette indigène, pleurarde comme le b.niou, la musette et le bag-pipe.

Donnons ici quelques indications sur ces autos Renault qui triomphent si aisément du sable, là où la chenille a succombé.

Elles ont un moteur de série 10 CV., quatre cylindres 75x120, un radiateur d'une grande capacité. Châssis à trois essieux, six roues jumelées, dont quatre motrices. Il y a un double pont arrière avec différentiel. Tout cet ensemble oscille autour d'un axe solidaire du châssis pour épouser les formes du terrain. Chaque essieu peut, d'autre part, se déplacer dans un plan vertical perpendiculaire à l'axe de la voiture, de sorte que toutes les roues du côté droit peuvent suivre un profil différent des roues du côté gauche, et réciproquement.

Transmission : une boîte de trois vitesses et double démultiplicateur solidaire du carter des ponts permettant six vitesses échelonnées.

Vitesse inférieure en terrain accidenté : dix à douze à l'heure. Vitesses supérieures (et c'est l'avantage sur tous les systèmes à chenilles), quarante-cinq à quarante-six...

Pneus ballons gonflés à très basse pression : neuf cents grammes...

Ajoutons que les récentes voitures à chenilles ne transportent que trois passagers (nous sommes huit par voiture) et dépensent sept francs au kilomètre. Nous, nous usons trente-six à trente-sept litres d'essence par cent kilomètres.

Ces renseignements me sont donnés par un jeune ingénieur, M. Schwabe, tout jeune ingénieur, fier de sa voiture comme un Arabe d'un beau cheval. Il a des yeux bleus, un regard un peu dur et volontaire que commentent et qu'expliquent suffisamment les rubans de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre...

Cette formule nouvelle du jeune François d'après guerre (M. Schwabe fut lieutenant) se révèle avec une intensité inédite dans ce pays inhumain.

Révolution... découverte un peu. C'est une autre découverte (Cai découvert le Sahara depuis longtemps) que celle de M. Dal Pinz, européen d'un esprit combien de rouebots, gros, peigné flottant, de l'Europe aux deux Amériques, de Marseille aux ports de l'Afrique, la 1^{ère} emprise de ses affaires, en contact avec tous les continents et qui trouve le temps d'émouvoir amoureusement, et en poésie, le marabout dont la beauté farouche a séduit son cœur voyageur... (A suivre.)



LES COSTUMES
TOUT FAITS - SUR MESURE
165-195-245-275

de New England

1-1, Place de Brochant - 13, les Les Augustin, MARSEILLE
sont merveilleux!!!



Petit Guide du Belge à Paris

Des lorettes, poules, trottins, arpètes, midinettes
et autres variétés du genre féminin

Voir les numéros des P. P. 1 du 14, 21, 28 Décembre 1923, 4, 11 et 18 janvier 1924

M. Taine l'a dit et nous l'avons répété, d'après lui, dans la préface de ce petit guide spirituel : « Qui a été à Paris sans voir les lorettes, n'a pas vu Paris ! »

Il est bien entendu qu'on ne dit plus les « lorettes », même à l'Académie française. On dit les « poules » ; de la grâce désuète du premier de ces termes au réalisme grossier du second, se mesurent les progrès de la mystérieuse à cette époque... de progrès. Il faudra donc, ô Léonard, que tu ailles voir les lorettes, ou les « poules » !

S'il n'y a pas de Mme Léonard, aucune difficulté. S'il y en a une, tu lui diras, à ton retour, que tu as fait quelques études de mœurs, en compagnie de quelques amis ; tu lui diras, qu'au goût du jour, ces choses-là n'ont aucune importance, dans le chef du mari, pourvu que le cœur n'y soit pas ; enfin, tu l'abriteras derrière l'autorité de M. Taine. Si Mme Léonard a de l'esprit, elle comprendra et pardonnera. Si elle n'a pas d'esprit — ce que nous nous refusons à admettre — tu ne lui diras rien du tout. Au fait, même si elle a de l'esprit, tu feras peut-être mieux de ne rien lui dire du tout...

Nous prions toutes les dames Léonard qui nous lisent de passer ce chapitre.

???

Donc, ami Léonard, tu as décidé de faire quelques expériences parmi les « poules » de Paris. Poules de luxe, poules de demi-luxe, poules sans qualificatif ! Cela dépendra de tes capitaux.

Les Belges ont bonne réputation parmi les poules de luxe et de demi-luxe. Certes, ils ne sont pas aussi recherchés que l'industriel du Nord, qui est pressé, fugace et fatiguer, ou que l'exotique qui paye en dollars et pour qui les garçons de l'« Abbaye de Thélème » ont une immense considération, mais ils passent généralement dans le monde des « poules » pour généreux, aimables et un peu naïfs. Profite de cette bonne renommée nationale, ô Léonard, et tâche de ne pas la démentir. Nous comptons sur toi. Tu passeras dans le souvenir de celle que tu auras choisie com- : un météore rouge, jaune et noir...

ard, et tâche de ne pas la démentir. Nous comptons sur toi. Tu passeras dans le souvenir de celle que tu auras choisie com- : un météore rouge, jaune et noir...

Mais nous nous refusons à croire que tu sois de ces hommes à l'imagination pauvre, pour qui l'amour n'est que le complément d'un bon dîner. Ce que tu cherches parmi les poules de Paris, c'est ce que M. Taine te commandait d'y chercher : c'est l'esprit de Paris, c'est l'âme à la fois très vieille et toujours jeune de la grande ville, cette âme qui transparaît dans le sourire fameux de l'irrésistible petite vierge de Notre-Dame, et qu'on trouve beaucoup plus intacte en son charme fragile chez le trottin du faubourg, que chez tel homme de lettres, dont « La Vie de Paris », est tout entière orientée vers le Pont des Arts ; ce que tu cherches, n'est-ce pas, Léonard, c'est ce qui reste dans une Lise, une Marise, une Nicole moderne, de leurs aimables grand-mères Mimi Pinson, Jenny l'Ortrière ou Manson Lescout.

Eh bien ! cela se trouve, ami. Mais pas du jour au lendemain. Il te faudra de la patience, un peu de finesse ou beaucoup de cœur et, pour bien faire, un bon guide.

Si, de cinq à huit, tu vas prendre quelques apéritifs à la « Taverne Royale » (rien de commun avec celle de Bruxelles), chez « Fouquet's », au « Napo », ou dans les bars qui avoisinent la rue Edouard VII, tu trouveras à ta disposition tout un lot de jolies filles qui attendent avec un sourire mélancolique celui qui va leur offrir à dîner. Il en est qui appartiennent à cette innombrable variété de mammifère qui prend un plaisir toujours renouvelé à voir passer un train ; pour l'honneur de Paris, disons à l'avance qu'elles ne sont pas de Paris, mais de Pithiviers, de Pont-à-Mousson, de Mont-de-Marsan ou de Poperinghe. D'autres, en qui tu admirerais ces beaux yeux de Paris, précis, brillants, durs et spirituels comme un mot de Voltaire, ou si pleins d'infini qu'on dirait que Brudelaire s'y est miré, te paraîtront, si tu es délicat, d'autant plus séduisantes que tu te sentiras près d'elles un peu intimidé. Vas-y, Léonard. Elles t'attendent, toi ou un autre.

gré le manteau de vison dont elles sont enveloppées, songent au terme et ne demandent qu'à voler une aie à l'Éternité. Seulement, ne te figure pas que tu les aies, parce que tu les as connues au sens biblique du t. Leur âme embryonnaire et compliquée est plus serte que cela. A peine est-elle entr'ouverte, qu'elle se ferme comme ces mollusques qui n'ont d'autre défense que l'univers hostile que l'hermétisme de leur coquille, aut les découvrir, les feuilleter tout comme une femme monde. Mais si tu y parviens, Léonard, si tu touches de ces cœurs fragiles avant le temps où le parasitisme professionnel l'aura définitivement avili, quel plaisir de ouvrir Paris avec Elle ! Tu pourrais croire que tu es dé dans le Temple par le petit oiseau sacré qui naquit en larme de Dieu ! C'est avec elle que tu iras dîner à titnarter, chez la mère Coconnier, ou à Montparnasse, à Bathy, ou aux Halles, à la « Ville de Rouen », encore ces lieux célèbres dans la bohème parisienne soient à plus ou moins envahis par les gens à dollars — ou tel bistro du boulevard de Port-Royal où déferle par la population essentiellement parisienne de la rue Saffetard. Elle ne te montrera pas de célébrités ; elle ne fera connaître ni M. Paul Souday, ni M. Clément Vau-, ni la comtesse de Nouilles, mais elle te présentera à ses amies avantageusement connues dans la « mode », à ses amis, à sa « du commerce, de l'auto, du « ciné » ou du journalisme, et, par eux, tu connaîtras l'humble vie Paris telle qu'on la vit au jour le jour.

Mais où La rencontrer, Elle ? diras-tu. Est-ce que vraiment elle attend le Prince charmant, ou le Belge sensible généreux, assise à la table solitaire d'un café des bouvards ? Ne vaut-il pas mieux la choisir dans la rue, parmi les charmantes « petites choses » qu'on voit s'égailler dans Paris à l'heure où se ferment les boutiques, les chers et les bureaux ?

oui, peut-être voudrait-il mieux. Ce fut la gloire, sinon la fortune de quelques Parisiens célèbres d'avoir connu une grande artiste ou l'illustre demi-mondaine du temps qu'elle était « arpète ». Seulement, cette chasse est difficile. On s'expose à des déboires. Si, selon la tradition, l'arpète, ou la « petite main », à qui tu voudrais adresser un hommage, porte un carton, elle pourrait bien t'en taper, avec le sourire, ce qui est toujours gênant pour un homme qui a du respect humain. Sinon, tu l'exposeras à de fâcheuses méprises, car il faut, aujourd'hui, un œil exercé pour distinguer l'abordable modiste, la dactylo à quête d'aventures, de la jeune fille ou de la jeune femme qui t'enverra promener avec des mots cuisants sur ton amour-propre. « Ah ! non ! pas le Juif-Errent ! », dit-il répondu à un de nos amis qui portait une aussi belle arpe que M. Louis Franck. Et à un autre, à qui l'on tenait généreusement cinq sous : « la regrette, mais je n'ai que ça de monnaie sur moi, mon pauvre homme ! » Voilà ce qui décourageur don Juan lui-même, n'est-il pas vrai ?

Avec la dame de joie que l'on rencontre au bar ou au dancing, on ne s'expose pas à de semblables déconvenues. C'est pourquoi, Léonard, puisque, aussi bien, tu ne cherches, n'est-ce pas, que l'amitié en l'amour éphémère — le seul qui ne trompe pas — nous te conseillons de en tenir à cette dernière. Tu veux connaître les « lorettes » pour bien connaître Paris, selon le précepte de M. Taine : contente-toi de la « lorette » en exercice et ne cours pas après la « lorette » future.

???

Mais le guide ? Nous t'avons dit qu'un bon guide n'était pas inutile à l'étranger qui veut évoluer dans ce monde spécial. Tu nous prends au mot : quel guide ?

Nous te conseillerons d'abord de ne pas compter sur M. Taine ; il a eu beau collaborer à la « Vie Parisienne » et écrire son « Graindorge », qui reste, après cinquante ans, plein d'observations précieuses, il n'avait sur la lorette de son temps, que des notions toutes théoriques ; à plus forte raison ne pouvait-il avoir aucune prescience sur la « poule » d'aujourd'hui.

Ces intellectuels ne sont jamais, du reste, que de médiocres connaisseurs. Leur jeunesse fut pauvre et envieuse ; à l'heure de la célébrité naissante, alors que leur renommée scientifique ou littéraire leur vaut les plus enviables succès mondains, ils sont usés par les livres et les idées. Comme ils envient alors ce jeune homme un peu fat, un peu sot, mais si élégant, et qui sait parler aux femmes ! Qu'importe le sanscrit, le syriaque, l'histoire et la philosophie, auprès de ce succès qu'on saisit avec la main : plaire aux femmes ! Crois-moi, Léonard, quand Taine ou Renan parlent des lorettes, c'est avec le regret caché de n'avoir jamais eu rien d'un greluchon. Ce sont de très mauvaises conditions pour les connaître. Elles ne pourraient même pas les appeler à mon oncle ! Ils sont trop connus pour cela...

Est-il de meilleurs guides littéraires ou idéologiques ?

Mon Dieu ! la littérature, sur ce sujet, est fort abondante, mais, en général, très conventionnelle et gâtée du plus mauvais romantisme. Quand l'homme de lettres parle de la fille de joie et... de tristesse, c'est quelquefois — rarement — pour la flétrir au nom de la sainteté des



familles, à qui elle arrache de faibles jouvenceaux ; c'est, le plus souvent, pour l'exalter, comme un symbole des iniquités sociales, des droits de la passion, de la sainteté de l'amour. Toute une école littéraire s'est penchée vers nos sœurs humiliées avec une charité de Saint-Vincent-de-Paul. Mais comme l'homme de lettres porte toujours les choses à l'extrême, la « fille de joie », pour être élevée à ses yeux au rang de sainte, devait sortir d'une arrière-cuisine et hanter les boulevards extérieurs. Nous te recommandons fortement ce genre d'étude de mœurs, à Léonard. Elles ne sont pas absolument sans danger et elles sont d'une banalité déplorable ; les « pierreaux », ou plutôt les « tapins », comme on dit aujourd'hui, dans ce monde spécial, se ressemblent partout et toujours. Et puis, sache-le bien, il n'y a pas de communication possible avec eux. Ils parlent une autre langue. Si l'on veut te conduire parmi eux, méfie-toi ! Ou bien ce sera du chiqué, ou bien tu te feras entêter. Si tu veux avoir des tuyaux sur les Apaches, content-toi de lire « Au Lion tranquille », par Marmouset ; c'est ce qu'il y a de plus récent et de plus vrai, de moins « gens de lettres ».

Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit : tu cherches un

guide dans la volière dorée où s'agitent, non des poules de nécessité, mais de jolis volatiles au plumage bigarré. Il n'y en a pas beaucoup. Tu trouveras quelques indications précieuses dans l'exquis P.-J. Toulet : « Mon amie Nane a est une des meilleures psychologues de la poule parisienne que l'on puisse trouver, mais ce poète philosophe a un fonds de misogynie qui pourrait le conduire à des conclusions hâtives. Tu n'est pas venu à Paris pour faire de la philosophie, n'est-ce pas. Léonard ? Et tu veux garder des illusions ? Si il te faut un guide, tâche de le trouver en chair et en os. Dans les villes d'Orient, quand on veut aller voir les monuments, on est généralement conduit dans le dédale des quartiers indigènes par un gouloupin de dix ans. Cela commence par vous indigner : « Pueris maxima reverentia ». Puis, on s'y fait : ce sont les mœurs locales. A Paris, dont la civilisation, sous ce rapport, n'est pas encore aussi avancée, on rencontre les petits jeunes gens de vingt ans qui ne demandent pas mieux que de conduire l'étranger généreux dans les arcanes du monde où l'on s'amuse. Seulement, ils sont dangereux comme de jeunes loups affamés. Léonard, c'est ici où il faut le méfier et savoir choisir. Le cas est délicat. D'ailleurs, ce métier de guide porte, en latin, un vilain nom : « Leno ». Il s'agit de ne pas tomber sur le « Leno ». Mais la supériorité de la civilisation moderne et parisienne est à comprendre, dans cet ordre d'idées, d'infimes nuances. Nous en reparlerons...

(A suivre.)

LE SAGE MENTOR.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.



Avec les huîtres...



Le poisson...



Le homard... *écrit par*
Jean Bernard-Masson
Grand Vin de Moselle Champagnis

Société Vinicole Belgo-Luxembourgeoise A.
 56, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES
 Représentation exclusive en Belgique et à l'Étranger de
 SAUVÉ J&A BONARD & A RD
 Les Meilleurs Crus de Moselle Luxembourgeoise

Sur Gustave Lagye

La Gazette a consacré, la semaine dernière, un article de nos souvenirs anecdotiques sur leu son collaborateur Gustave Lagye.

Lagye qui, avec son pince-nez biscornu, avait l'air d'un bon vieux « béd » chuit, écrit la « Gazette », se plaisait à raconter qu'il en avait exécuté une quantité, de métrics, avant de s'adonner au journalisme en général et à l'appréciation des tableaux et des statues en particulier — ainsi qu'à la traduction poétique.

Il avait même, à l'en croire, été sa timbanque, fait des tours sur les places. Mais peut-être était-ce pour se donner de l'importance. Il était Anversois : mais il avait aussi des origines aosaques, à ce qu'il prétendait. Il venait peut-être un peu de Marseille.

Dans tous les cas, il était resté un fiéffé original. Un jour, un de ses amis va le trouver chez lui, pour lui demander un renseignement. Il frappe à la porte de l'appartement.

« Entrez ! »

Il pou se la porte. Il ne voit personne.

« Par ici ! »

Et il découvre notre Lagye qui était au lit avec sa femme.

« Et le retro précipitamment, par discrétion.

« Mais arrivez donc ! Ne vous dérangez pas... Nous dinons ! »

En effet. Les deux époux mangeaient la soupe dans leur lit, leurs assiettes posées sur les genoux. La soupère sur la table de nuit...

« Vous ne voulez pas partager notre diner ? »

L'ami s'excusa. Chez les Grecs, du temps de Platon, qui mangeaient couchés, cela eût paru tout naturel, pourtant...

Comme il n'y avait qu'un lit dans la chambre, l'ami se demanda s'il aura't dû, au ras où il aurait accepté l'invitation, prendre place au pied du lit.

Une autre fois, le même visiteur, arrivant encore à l'improviste, trouve Lagye et sa femme assis l'un à côté de l'autre, lui les jambes nues, elle les jupes pudiquement retroussées, tous deux les pieds dans l'eau. Ils prenaient un bain...

Et Lagye, toujours hospitalier et engageant :

« Vous n'en avez pas ?... Profitez donc de l'occasion ! Voulez-vous une cuvette ? Le reste de l'eau chaude sur le feu... »

???

Un des nôtres qui, il y a quelques années, avait adapté à la scène française une opérette viennoise de Zeller, en collaboration avec Gustave Lagye s'en fut, un matin, chez celui-ci et, lui aussi, le trouva au lit, dans l'appareil cubulaire décrit par la Gazette. La conversation s'engagea très à l'aise, comme si l'on se fût rencontré au café. Cependant, notre ami ne tarda pas à remarquer que cette conversation était, à tout instant, coupée de bruits insolites... qui n'avaient rien d'humain tout en ayant quelque chose.

Étonnement, puis inquiétude, puis consternation ; finalement... agacement violent de notre ami.

Lorsque le bruit se renouvela pour la dixième ou douzième fois, notre ami, malgré lui, jeta vers le couple un regard irrité...

La bonne Mme Lagye éclata de rire, plongea la main se la couverture et en retira un petit être tout grinçant de fureur : c'était un oustili qui partageait la couche de ses bons maîtres...

Et joignant la parole au geste :

« Ce n'était pas moi, vous savez... », compléta Mme Lagye.

???

Lagye avait un chien qui s'appela't Rataplan et qui, au nom de Buls, éclatait en aboiements furieux. Rataplan suivait son maître partout ; Lagye l'emmenait même dans les fêtes et certaines réunions publiques dont il devait faire le compte rendu. Et il nous souvient d'un jour où Lagye, à nos côtés, résumait, dans un meeting, à la table de la presse, les discours des divers orateurs politiques. A quelque moment, Emile Feron prit la parole et s'attaqua à

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
DE VENOGÉ

de VENOGÉ & Co
EPERNAY
MAISON FONDÉE EN 1837

Buls. Dès qu'il eût entendu le nom abhorré, *Rataplan*, qui aimait paisiblement sur la table, parmi les crayons et les papiers, sauta sur ses pattes et se mit à aboyer si furieusement au nez d'Emile Feron que le discours en fut interrompu tout net. Et Gustave Lagye dut emmener son chien, au milieu de l'hilarité inextinguible de la salle et sous la fureur colérique de l'orateur.

???

Rataplan mourut un triste matin et Lagye fut longtemps inconsolable de cette mort. On vit cependant, au bout de quelques mois, Lagye réapparaître avec un autre *ataplan*, qui ressemblait au premier. Et cela suscita dans le monde de la presse des commentaires généralement sérieux que Ch.-M. Flor O'Squarr résuma gravement dans une chronique qui alla au cœur de Gustave : « G. Lagye, dit Flor, a remplacé *Rataplan*. C'est injuste. C'est révoltant. C'est indigne. C'est mettre l'homme au-dessous la bête : si Lagye était mort avant *Rataplan*, jamais *ataplan* n'eût remplacé Lagye... »

On nous écrit :

Protestation d'un Réverend Père

Bruxelles, 20 janvier 1924.

Monsieur le Directeur,

Un ami vient de me passer votre journal du 4 janvier, dont le page 15 contient des insinuations malveillantes à l'adresse de la Mission de Kikwit, que je trouve dans le Kwango, précisément à l'ouest du village qui avait servi de point de départ à la mission médicale incriminée. Appelons-la par son nom, puisqu'il y en a un point d'autre dans cette situation : Kikwit.

Sans aucune preuve — sans essayer même d'en formuler une — vous accusez les missionnaires de Kikwit :

1° D'être les auteurs de la campagne de presse menée en Belgique contre une mission médicale. C'est une erreur. Je puis vous assurer de la façon la plus catégorique que les missionnaires de Kikwit ne sont pour rien dans cette campagne : il est évident qu'ils en ignorent l'existence, à l'heure actuelle ;

2° D'avoir reçu, pour leur participation dans la lutte contre le malade du sommeil, une indemnité de mille francs et plus par an. C'est une erreur. Pendant trois ans, un seul des missionnaires de Kikwit a reçu du gouvernement un léger subside. Les autres dix dernières années, en tout et pour tout, les autres missionnaires de la Mission du Kwango ont reçu un don extraordinaire de trois mille francs pour les soins donnés aux malades.

Et pourtant, depuis de nombreuses années, les missionnaires du Kwango entretiennent, à leurs frais, huit lazarets ; en 1922, ils traitèrent 95,107 malades et distribuèrent 145,336 remèdes ;

3° D'avoir réservé « exclusivement leurs soins aux fidèles de la Mission », à l'exclusion presque complète des païens. C'est une troisième erreur, que votre correspondant rend plus blessante en ajoutant ces mots caractéristiques : « Rien ne fut tenté pour amener les indigènes à se faire soigner à la Mission », mais les subsides étaient bons à prendre.

Dans un rapport que l'Administration territoriale de Kikwit adressa à ses chefs, en 1919, on lit : « 11,245 noirs de plus de trois ans ont été examinés par le R. P. X... »

Or, en 1919, la Mission de Kikwit comptait à peine trois cents indigènes.

L'Administrateur continuait ainsi : « Malgré tout le développement que le R. P. X... apporte dans la lutte contre le malade du sommeil et dans son œuvre civilisatrice, je puis toutefois dire qu'aujourd'hui le poids qui pèse sur ses épaules est trop lourd et que, malgré toute son activité, il ne pourra seul mener à bonne fin la tâche qu'il a assumée... Je demande donc

que, pour sauver nos belles populations de la maladie du sommeil... les crédits ne soient pas ménagés au R. P. X... »

Ce fut à la suite de ce rapport que le gouvernement accorda le subside dont j'ai parlé plus haut.

Votre correspondant semble croire que les reproches adressés à la mission médicale visent tous les membres de cette mission, indistinctement. C'est une erreur encore. Un seul médecin a été mis en cause, et ce sont ses méthodes, à lui, qu'on critique.

Enfin, quand votre correspondant prétend que les missionnaires protestent contre les mesures de rigueur autorisées par la loi en vue de contraindre les noirs à se présenter à la visite médicale, il commet une cinquième erreur. La loi est excellente et ce qu'elle autorise est légitime.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments distingués.

L. le Grand, S. J.

Nous avons trop de considération pour la Compagnie de Jésus pour ne pas faire immédiatement écho à ses réclamations.

Petite correspondance

Nemrod embêté. — Chasser le canard, c'est bien ; chasser le cafard, ce serait mieux.

Lectrice gaie. — Les journaux parisiens ont, en effet, annoncé la rentrée de M. Victor Francis dans *La Femme nue*, mais cette information n'a pas le caractère que vous lui attribuez.

Lulu. — Oui, l'Histoire est un éternel recommencement et le rôle que jouent Primo et Mussolini n'est peut-être que le rôle historique des Maîtres du palais. Mais il serait difficile de soutenir que, de Mussolini et de Humberto, c'est le premier qui est le Bref — et, d'autre part, il serait injuste d'appeler Alphonso un roi fainéant...

Avallon. — Le jeu de Pharaon était, au XVIII^e siècle, un jeu de hasard fort à la mode. Il désigne aujourd'hui toutes les facettes auxquelles on se livre autour de la dépouille immortelle de Tut-Ank-Hamon.

Louis G., La Hulpe. — Très bien. Mettrons cela au point l'un de ces jours.

EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR

SUPERIOR ROUGE

PICADOR

PARTNERS

SHERRY DRY SOLERA

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

SANDEMAN WINES

EN DEGUSTATION ;

BRUXELLES : Rue de l'Évêque — Porte de Namur

ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes

OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE

LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tel. : 188,57

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Chronique du Sport

Et voici une petite histoire boche qui ne manque ni de saveur, ni de pittoresque...

Pendant l'occupation, le château que possède, dans les Ardennes, M. B..., automobiliste de race, et l'un des dirigeants les plus actifs et les plus dévoués d'un grand club provincial, fut partiellement réquisitionné et habité par des officiers allemands.

Au moment de l'armistice, il y eut, ainsi qu'on le sait, de nombreux cas d'insubordinations dans l'armée vaincue. Ces événements, et bien d'autres, entraînent le retour précipité en Bochie de moult hobereaux et autres « herr professors », qui craignaient les justes représailles de leurs subordonnés déchainés.

L'un des... locataires de M. B... partit si hâtivement, qu'il oublia, dans le tiroir d'une commode, un superbe chronomètre en or, de grande valeur. Ochl tochl!

Lorsqu'il s'aperçut de son oubli, il était un peu tard pour le réparer.

Des mois passèrent et, un jour, M. B... reçut une belle lettre signée de l'ex-officier allemand, juge de paix dans le civil, s'il vous plaît, lettre qui disait en substance: « La guerre est finie; tous les hommes sont frères: vivent la paix et les pommes de terre frites... Renvoyez-moi mon chronomètre, ce souvenir ne pouvant vous rappeler qu'une désagréable parenthèse de votre existence... »

M. B... ne répondit pas à la lettre, mais, à quelque temps de là, voyageant en Allemagne occupée, il rapporta la montre à son légitime et peu sympathique propriétaire.

Celui-ci ne dissimula ni son étonnement, ni sa joie, ce qui lui valut cette jolie riposte: « Oh! ce n'est pas une raison parce que, en 1870, vous aviez déjà la... manie de voler les pendules, pour que nous ne vous rendions pas les montres que vous oubliez chez nous ».

Et M. B... n'entendit plus parler du bonhomme, lorsque, à sa grande stupéfaction, il recevait, la semaine dernière, la lettre que nous transcrivons fidèlement, mot à mot, ci-dessous:

« Monsieur,

» J'ai l'honneur de m'adresser à vous, avec une grande prière. Vous vous souvenez peut-être encore de moi. Il y a quelques ans que vous avez eu la bonté de m'apporter, à Crefeld, ma montre que j'avais laissée en Belgique. A ce temps, vous étiez venu dans notre village de Breyell, près de Crefeld, par l'automobile.

» Le bourgmestre de Breyell, qui est un ami de moi, est expulsé, avec toute sa famille, à cause d'un petit délit. Il y a plus de vingt-cinq années qu'il est bourgmestre de Breyell. Il voudrait bien revenir et la commune le désire aussi.

» Je vous serais très obligé, Monsieur, si vous intercédiez pour lui chez la Haute Commission, à Coblenz, afin qu'on lui facilite son retour dans sa patrie et son ancien sphère d'activité (sic.)

» Agréé, Monsieur, l'expression de ma plus haute considération.

» Votre dévoué,
» (s.) D' Specker,
» juge de paix à Geldern,
» près de Crefeld.»

Le poulet est gentil: « expulsé à cause d'un petit délit... retiré à son ancien sphère d'activité! »

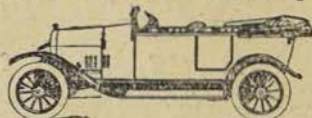
Quelle mentalité, quelle inconséquence et quel kulot!

ACHETEZ votre châssis FORD

A UN AGENT AUTORISÉ DE LA
FORD MOTOR Cy.

amenez-le nous, nous l'habillerons avec une

Carrosserie surbaissée à l'Européenne



Touring, Conduite intérieure
Coupé, Runabout

ET TOUS AUTRES MODÈLES SUR DEMANDE

Plus de 250 références de nos carrosseries sur châssis FORD

LA CARROSSERIE PARISIENNE
9 à 15, rue du Sel, CUREGHEM-BRUXELLES

L'histoire a fait le tour des salles d'armes d'Anvers, où sont fort connus les deux personnages qui en font les frais.

Le premier est de noblesse déjà fort ancienne, le second ne compte que quelques branches à son arbre généalogique. Ce qui le navre et... le vexé!

Et dernièrement, la conversation suivante s'engageait entre eux:

« Mais, somme toute, cher comte, nous devons avoir des origines plus proches que nous ne le soupçonnons!

— Comment ça, cher ami? Je ne vois pas...

— Mais si! Dans vos armes, vous avez, sur fond d'or, un sanglier assis, et moi, dans les miennes, j'ai, sur fond d'argent, un sanglier courant. Cela ne vous frappe-t-il pas, cette coïncidence?

— Oh! non... Et puis, ne vous impatientez pas: quand votre sanglier aura couru aussi longtemps que le mien, il voudra aussi se reposer et finira bien par s'asseoir également... »

Victor Boïn.

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

28-28, Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR - Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant: à la main, au pied, électriquement.



De l'Horizon du 19 janvier:

Sera célébré prochainement, le mariage de Mlle de Blom-aert, fille du lieutenant-colonel baron de Blommaert, commandant le 3e lanciers, avec le lieutenant et Mine des Cressonnières, le baron et la baronne d'Halwyn, de l'ambassade de France, le colonel et Mine Derache, M. le secrétaire général plin, le comte de Lichtervelde, etc. avant van de Walle, du 3e lanciers.

Quel singulier mélange de polygamie et de polyandrie

???

Du feuilleton du journal *La Province de Namur*, numéro du 12 janvier 1924. *Francine* (Claude Montorge):

— Malheureuse! s'écria M. Delahaye, avec un accent de rud-homme qui effarouchement, vous ne songez pas à aller travailler dans un de ces lieux de perdition pour une femme qu'on appelle l'atelier!

— Des œufs! Mais ce sont des poulets en pilules! Alors, nous allons casser le cou à une omelette au lard et à une boîte de sardines.

POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER
S'AMUSE, RIRE et FÊTE à la NOUVEAU
LA Société de la **Gaîté F^o**, 65, Fg St-Denis, Paris
Ses soirées à 8 h. commencent à 8 h. 45. Les programmes sont
Farcés, Physiques, Amusements, L'Hyppot à 10 h. 45 et 11 h.
Pompes gris. Av. de justice, 10 sp. seul 1^{er} classe. Sciences
Nouvelles. 10 h. 45. 11 h. 45. 12 h. 45. 13 h. 45. 14 h. 45. 15 h. 45. 16 h. 45.
17 h. 45. 18 h. 45. 19 h. 45. 20 h. 45. 21 h. 45. 22 h. 45. 23 h. 45. 24 h. 45.

L'Horizon de Dinant à un correcteur qui n'est vraiment pas ordinaire. Voici un exemple de ce qu'il laisse passer sur le journal:

Vendredi matin, le nommé Hubert Collard se rendait à son travail à l'usine à briques de Wanlin, alors qu'il faisait encore nuit, trompé par l'obscurité, et par la neige, s'égarait du chemin, et c'est jeté en bas du talus bordant la route, se fracturant une jambe. Son fils, un garçon de 15 ans, qui l'accompagnait s'en retourna au village chercher du secours, quand il revint, c'est gelé, et à demi asphyxié par la neige qu'il retrouvait son père, transporté à la maison la plus proche on parvint néanmoins à le ranimer.

???

De la Gazette de Charleroi:

HYMIEE

L'arrêt des trains. — MM. Buisset et Pater ont reçu du ministre des chemins de fer la lettre suivante:

« J'ai le plaisir de vous faire connaître, comme suite à vos instances, que le train n° 2046 partant de Châtelineau-Châtelet vers Florennes (Central) à 7 h. 41, ainsi que le train n° 2053, quittant cette station pour Châtelineau-Châtelet à 16 h. 49, feront arrêt à Hymiee à partir du 1^{er} février prochain, date de réimpression des documents-horaires.

» Agréés, etc. »

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères
Bains divers — Bowling — Dancing

Du Soir:

« Les délégués sénatoriaux de la Meuse, au moment où M. le président Poincaré est reçu triomphalement sénateur du département, lui expriment leur confiance, leur admiration et leur reconnaissance, ainsi que la profonde et inaltérable affection de la population meusienne toute entière. »

???

De la Femme belge de novembre 1925:

Il est indispensable que chaque jeune fille soit pourvue d'un matériel séparé mis à son usage personnel dans les chambres où elles seraient à plusieurs.

Cette phrase s'applique à une table de toilette, avec pot à eau et cuvette!

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements: 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français: 6 francs.

???

De la Dernière Heure du 2 janvier:

Au pont Royal, nous avons noté, à 9 h. 30, 7=10; on se rappelle qu'à la même heure nous notions, lundi, 6=70. La Seine a donc monté de 0=50 en quarante-huit heures.

???

De l'Intransigeant, dans son feuilleton:

Longtemps, ils pleurèrent ensemble tous les deux et à voix basse.

Pleurer à voix basse...

Du même:

La face du nègre pâlit affreusement.

???

De la Libre Belgique:

Les cercueils, après avoir été bénis, ont été transportés dans l'intérieur de l'église, où le cardinal a prononcé une oraison funèbre. Ils ont été descendus ensuite dans le caveau des princes, sous LE NOUVEAU CABINET.

On se demande pourquoi on a éprouvé le besoin de mettre en gros caractères les trois derniers mots?

???

Meuse rose du jeudi 3 janvier 1924:

UN TROUPEAU DE VACHES descendait la rue Sainte-Marguerite, sous la surveillance de deux conducteurs. L'une d'elles a monté sur le trottoir et a brisé la vitrine d'une boulangerie.

Ah! la vache!...



De l'Express:

Et les bonnes gens restent, en effet, passablement décontenancés devant les interprétations contradictoires, que donne la justice, d'actes dont les mobiles se ressemblent comme deux doigts de la même main.

Le pouce et le petit doigt, par exemple. Un concours est ouvert au Pourquoi Pas? à ce sujet. Un million sera attribué à quiconque nous apportera deux identiques d'une de ses mains.

Gazette de Charleroi du 30 décembre 1925 :

CHAPELLE-LEZ-HERLAIMONT — Solo schlem. — M. Alphonse Bernier, jouant avec MM. A. Dal, A. Dumont et A. Vanderbecque, a fait un solo schlem cette semaine, au Café Pierrot, avec douze cours dont onzième à l'as de trèfle.

Avec un jeu pareil, rien d'étonnant !

???

Du *Journal*, 2 janvier :

Les restaurants, eux, n'ont certes pas à s'en plaindre. On y soupe, on y danse jusqu'à l'aube.

???

Un titre du *Journal de Liège* :

Un steamer belge arrive désemparé à Madrid

On demande un professeur de géographie pour notre confrère.

???

Du *Petit Nçois* du 12 janvier, à propos de la tempête qui a fait rage sur l'Atlantique :

Les navigateurs qui rentrent au port sont tous unanimes à déclarer qu'ils n'ont jamais, au cours de leur existence, un bouleversement aussi effroyable de la mer.

Si, pour faire cette déclaration, ils n'avaient été unanimes qu'en partie, c'eût encore été plus intéressant à relater !



Caisse Générale de Reports et de Dépôts

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
à l'Assemblée générale du 4 mars 1924
Messieurs,

Le bilan et le compte de profits et pertes de 1923, soumis à votre approbation, font ressortir des résultats supérieurs à ceux de l'exercice précédent.

Les bénéfices nets s'élèvent à fr. 6,389,494.79 : ils permettent de répartir un dividende de 22 p. c. soit 110 francs par action, après avoir affecté 1,000,000 de francs au fonds de réserve, qui se trouve ainsi porté à 24,000,000 de francs.

Malgré l'augmentation de l'impôt sur les revenus, le dividende net sera de fr. 93.50 par action, alors que le dividende net de l'exercice 1922 n'était que de 90 francs.

Si ces propositions sont adoptées par vous, le dividende sera payable par fr. 93.50 net, à dater du 5 mars, contre remise du coupon n. 14.

BILAN AU 31 DECEMBRE 1923
ACTIF

Réalisable :		
Caisses, Banque Nationale fr.	14,270,712.22	
Coupons, monnaies étrang.	33,149.80	
		14,303,862.02
Portefeuille :		
Effets s ^e Belgique et étrang.	123,214.851.-	
Bons du Trésor	162,028,956.-	
		285,243,807.-

Prêts sur titres :		
Echus	169,315,033.11	
Echéance de janvier	10,325,737.53	
Echéance de février	26,573,223.84	
Echéance de mars	17,458,478.43	
Echéance d'avril et au-delà	18,285,833.92	
		250,958,326.83
Correspondants bancaiers	17,076,339.99	
Comptes d'ordre	4,919,424.50	
Valeurs des réserves	23,000,000.-	
Valeurs des institutions de prévoyance	5,680,804.-	
Souscript. Soc. Coop. d'Av. aux Combat.	800,000.-	
Titres : Dépôts, cautionnem. et nantiss.	1,144,690,984.50	
Immobilisé :		
Immeubles sociaux	7,200,000.-	
Mobilier	1.-	
		Fr. 1,753,873,543.84

PASSIF

Envers la société :		
Capital	fr. 20,000,000.-	
Réserve légale	fr. 2,000,000.-	
Réserve statutaire	21,000,000.-	
		23,000,000.-
Envers les tiers :		
(sans garanties spéciales)		
Obligations	8,526,000.-	
Comptes de dépôts à terme	19,618,000.-	
Comptes chèques	173,108,551.75	
Comptes de quinzaine	340,915,000.-	
		542,167,551.75
Effets et chèques à payer	2,457,950.81	
Correspondants bancaiers	146,303.66	
Comptes d'ordre	5,486,819.05	
Institutions de prévoyance	5,680,942.28	
Obligations échues	125,000.-	
Coupons d'oblig. à payer et prorata 1923	88,579.-	
Coupons d'actions à payer	43,844.-	
Coupons d'actions et d'oblig. périmés	10,111.-	
Soc. Coop. d'Av. aux Combat. n/souscr.	640,000.-	
Dépôts : Titres et nantissements	1,144,690,984.50	
Réescompte	2,945,804.-	
Profits et pertes	6,389,494.79	
		Fr. 1,753,873,543.84

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

DOIT	
Intérêts des obligations	fr. 368,671.49
Intérêts des comptes de dépôts :	
A terme	937,466.95
Quinzaine	13,882,989.92
Chèques	2,905,984.05
	18,005,112.41
Impositions fiscales	488,262.57
Immeubles, mobilier	667,429.38
Allocations aux institutions de prévoyance	567,551.99
Rémunération de MM. les commissaires	112,036.48
Frais généraux	6,089,759.02
Réescompte	2,945,804.-
Réserve	1,000,000.-
Premier dividende de 25 francs	1,000,000.-
Tantièmes de l'administration, de la direction et du personnel	980,319.20
Second dividende de 85 francs	3,400,000.-
Solde à nouveau	9,175.59
	6,389,494.79
	Fr. 35,355,510.64
AVOIR	
Solde reporté de l'exercice 1922	fr. 36,482.54
Intérêts sur valeurs des réserves	1,172,720.80
Intérêts, escomptes, changes, commissions	
et divers	34,146,307.30
	Fr. 35,355,510.64

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co^o

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 *Rue des Champs, 29* *Place de Meir, 89*

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30



Maspéro frères



CIGARETTES ÉGYPTIENNES

NILOMETER

Frs 2,00 l'étui de 20



LE NOM QUI SIGNIFIE LA PERFECTION
DE LA CIGARETTE ÉGYPTIENNE